

La Commune

Saison 2022 – 2023

Alain Badiou

Matthieu Bareyre

Jonathan Capdevielle

Lou Chrétien-Février

Monika Gintersdorfer

Bérangère Jannelle

Maxime Kurvers

Matthias Langhoff

Marie-José Malis

Hugo Mallon

Okwui Okpokwasili

Marion Siéfert

Alexander Zeldin

directrice de la publication
Marie-José Malis
responsable de la publication
Frédéric Sacard
rédaction
Marie-José Malis,
Noémie Charrié
suivi de réalisation
Rozenn Tanguy

design graphique
deValence
photographies
Martin Argyroglo
imprimerie
Vincent Imprimeries (Tours)

programme publié
en juillet 2022
(susceptible de modifications)



















Un ami lointain, un jour, m’a demandé ce que je pensais de la guerre en Ukraine et j’ai répondu que je préférais m’abs- tenir de parler.

Je ne savais rien dire qui ait un peu de décence et je n’avais pas le courage d’aller la chercher dans un contexte où parler est rendu impossible. Et je me suis rendue compte que jamais en vérité, on ne m’avait demandé ce que je pensais d’une guerre, alors que nous avons été contemporains de beaucoup, et plus que ça. Des amis autour de nous arrivent de la guerre, depuis leurs continents, et pratiquement jamais on ne se demande entre nous en buvant un petit café ce que nous en pensons, (à moi il m’a fallu l’École des Actes pour ça), et cela a ajouté à mon mutisme. Quelques jours plus tard, une autre amie bien plus véridique, m’a fait remarquer qu’elle trouvait que tous les spectacles d’une saison dont elle avait accompagné la construction, faisaient sens désormais. Et je me suis demandée si c’était la mort et le péril des extinctions qui faisaient lever cette sensation de sens. Dans d’autres époques, c’était l’air joyeux de l’Histoire ouverte aux désirs, qui faisait signe vers le sens. Quand on crée, on connaît cette sensation étrange où partout s’allument des signes, comme si le monde répondait à notre obsession. La création est prise entre cette angoisse de mort et cette levée d’un chemin où tout redevient lettre et vie. Et maintenant peut-être que nous sommes collectivement obsédés, pour le meilleur et le pire que ce mot recouvre, et que ce monde qui nous lassait, et obscurément nous faisait honte, ou nous semblait de peu de valeur, se met à répondre à notre angoisse. Écrivant cela, j’essaie de dire qu’il est de plus en plus difficile de parler selon la tradition des éditos et des annonces de satisfaction passée et à venir. Je n’ai que quelques images qui peut-être vous diront le sens de cette saison. Je revois Matthias Langhoff assis dans

notre petite salle blanche, appréciant cette couleur et me racontant que pourtant elle n'atteignait pas la perfection des salles italiennes recouvertes d'un blanc gris d'une nuance si précise qu'il avait passé des heures de peinture à essayer de la retrouver. Je pense à Matthias Langhoff et à son *Moby Dick* des théâtres italiens, et quand il me parlait, je savais qui me parlait, un des plus grands hommes de théâtre des dernières décennies et je savais qu'il voulait faire ici son dernier spectacle, avec Müller. Je crois que j'ai appris que la *Médée* de Müller avait été écrite pour lui, mais je ne sais plus si c'est vrai. Durant ces secondes où un homme dissertait du blanc du théâtre, un matin de printemps à Aubervilliers, dans une salle à peine insonorisée où parvenaient les bruits de la rue, je savais que le théâtre est une sorte de concentration du mythe dans la réalité profane des jours de nos siècles. Et j'avais devant moi un de ses demi-dieux parlant d'un autre demi-dieu, devant un blanc inaccessible.

Je me souviens de mes larmes d'admiration à la fin d'un spectacle du Groupe T et de ce sentiment qui jamais ne diminue que j'aime la jeunesse, et que vraiment, je ne sais pas d'où vient cet affect si violent quand je l'admire. Il me semble que c'est de ma mort que ça parle, de ce qui en moi comme artiste et vivante aura été finitude, mais une mort rendue possible parce que l'éternité est là, pas la mienne, mais celle de notre art. Et je pense maintenant à ces jeunes de L'éventuel hérisson bleu que nous accueillerons comme le Groupe T, deux fois, parce qu'il paraît que c'est quand on le dit deux fois, que c'est vrai. Je me demande encore ce qui fait faire du théâtre à la jeunesse, et je me souviens que le théâtre vous dit tout de suite ce qu'il est : une intensité existentielle, une violence de sa promesse, une enquête, qui jamais ne se résoudra. C'est là dès les premiers spectacles, le théâtre sait tout de suite plus que vous ce qu'il fera de vous. Et de revoir cela, cette prise des corps et des

esprits dans de jeunes êtres, et ce qu'ils en tirent d'insolite, de disparate et d'incorruptible beauté, je crois vraiment qu'il n'y a rien de plus gai. Je me souviens de la première fois où j'ai entendu parler de *Bronx Gothic* par un ami du théâtre Garonne. J'étais à New York alors, et comme un dévot animiste, je voulais toucher ce spectacle parce qu'il me semblait qu'il avait encapsulé New York, sa fureur, sa modernité, sa peine, ses violences nues entre humains, sa frugalité avant-gardiste. Et c'était vrai. J'ai toujours pensé que New York nous désignait notre mélancolie, le rêve que nous avons eu de notre modernité théâtrale et artistique, que nous regardons comme dans un miroir en eux, les Américains, car ils nous la doivent, et nous pourtant, nous n'y accédons pas, nous arrivons trop tard ou trop tôt ; le sol chez nous ne permet pas complètement au ciment moderne de prendre. Chez nous, la modernité est souvent plus arrogante ou ironique, comme si elle était méchante ou hostile, bourgeoise au fond, chez eux, elle est naïve et tendre même dans ses furies, native presque. Et je revois le visage de Trajal Harrell. En ce moment, je réfléchis beaucoup à cette fin de séquence que nous vivons, je crois que depuis un moment, c'est la fin de ce qui fut l'aventure des compagnies indépendantes des années 80, 90, 2000, l'invitation à faire du théâtre expérimental, l'invitation au geste, à l'univers comme on disait, à la distinction par effets de styles et de poétisations. Il a et eut ses maîtres, mais pour beaucoup d'entre nous aussi c'était une crise mais nous ne le savions pas. Pour le savoir, il aurait fallu une vraie querelle des Anciens et des Modernes, et au théâtre, elle n'a pas eu lieu, les termes étaient faux, texte ou non, etc., etc. Pour moi, les termes étaient ailleurs, dans le réel propre au théâtre, et dont je crois qu'il est d'aggraver par les acteurs toutes choses de la vie jusqu'au point de révélation de l'humanité, la joie jusqu'à la sédition, le tragique jusqu'au courage, la parole jusqu'au silence, le

pouvoir jusqu'à son néant... Le théâtre délie ce qui était lié et nous laisse face à de nouveaux blocs de solitudes et d'impossibles, et la grâce est de les re-collectiviser. Je crois que le théâtre aujourd'hui cherche autre chose que nos vieilles divisions ou injonctions, plus élémentaire, plus structural, plus dynamique. Je crois que la jeunesse s'appauvrit et qu'elle n'a pas d'autre choix que de savoir de quoi elle parle. Qu'elle n'a pas d'autre choix non plus, et cela n'enlève rien à cette vertu si élevée qu'elle a aujourd'hui de vouloir être probe et proche, de refuser l'insupportable des mépris et des mutilations. Elle est libre, farouche, ne veut pas grand-chose de ce que nous voulions et c'est une bonne nouvelle, même si j'éprouve un peu de honte pour beaucoup de choses que nous avons laissées pour elle.

Un soir, sortant d'un spectacle de Camille Dagen, un DJ nous attendait dans le hall de La Commune. Il y avait là une jeunesse merveilleuse, celle de la ville, celle des amis des artistes, celle de l'École, celle de l'équipe du théâtre. Sans transition et comme un fil entre la salle et la scène, une molécule de fête nous a sauté au visage, et mon cœur s'est rempli de joie et de gratitude. J'ai aimé notre théâtre, ce soir-là, comme un merveilleux ami, fou, unique, improbable et déjà pourtant inoubliable. Il y a peu, de jeunes artistes sont venus me dire que ce théâtre était pour eux « le futur ». Ce à quoi j'ai répondu en riant que ce que nous y avions fait allait plutôt très vite devenir le passé. Mais j'ai su de quoi ils me parlaient. De plus en plus souvent, ils viennent nous le dire, comment ils aiment notre théâtre, ce que ce théâtre est pour eux. Est-ce de sa fragilité que naît ce sentiment, de son exposition sans trop de ruses aux crises et aux impossibles ? Je me souviendrai que j'aurais aimé enseigner cela à d'autres qui viendront : qu'il vaut mieux y aller pieds nus, et ne pas avoir peur.

De mon côté, j'ai encore dans l'œil les stases, l'infinie beauté statique de nos répétitions de *Bal Masqué*. Je me

souviendrai aussi que dans ce théâtre, j'ai fait des spectacles que j'ai aimés, des spectacles dont la matière me semblait réelle, c'est-à-dire nouvelle dans sa densité, dans sa surprise, dans son effet sur le cœur et l'esprit. Il me semble que je ne sais rien penser en dehors du théâtre, il me semble que c'est le seul lieu où je comprenne ce qu'il y a d'irremplaçable dans la vie, ce qu'elle nous demande. Et parce que j'ai vieilli, je me sens heureuse de cela, presque tranquille. Quant à moi, je ne veux plus que ça, cette joie immense à faire lever des blocs de théâtralité, et la paix de se savoir réduite à un petit champ circonscrit où faire porter son action. C'est au nom de cela que je dirige et ai toujours voulu diriger ce théâtre. Pour que cela ait lieu, pour que tous ceux qui y venaient puissent vivre cela, sans limite, et même avec le sentiment qu'ils étaient pris en charge par un esprit général, un esprit de désir et de volonté pour que du réel arrive. Le réel, tout le monde le demande, il vaut mieux en organiser la venue courageuse et pitoyable ou strictement athée, et ainsi fraternelle, sinon, d'autres s'en chargent, et maintenant, on les voit, ils sont quasiment partout. Et cette possibilité que Frédéric et moi voulions donner, gagée sur notre propre expérience à la connaître, à la cultiver, elle a donné ses fruits. C'est pour cela que beaucoup de jeunes nous parlent à nous, pauvres semi-vieux, comme à des futuristes, elle n'a plus besoin de nous, elle traverse en vitesse et en passion les corps de Güven, les images de Matthieu Bareyre dont la pièce d'actualité nouvelle est un brulot, elle a sa source dans la dinguerie géniale de Monika Gintersdorfer et du collectif LA FLEUR, dans les pièces des acteurs de l'École, dans les spectacles allumés pour les jeunes de Jonathan Capdevielle et de Bérangère Jannelle. Et quand mes acteurs sont devant moi, je sais que si j'ai eu quelque force pour que ce lieu soit aussi une possibilité obstinée, sans entrave, une provocation sans sérieux mais

certaine, c'est à eux que je la dois. Comment ne pas vouloir faire de cette joie un destin pour d'autres ?

Ainsi, toutes choses sont dissymétriques et chacune doit savoir se trouver. À l'ami lointain qui me demandait, soupçonneux et malheureux comme nous le sommes tous, ce que je pensais de la guerre en Ukraine, je répondrais que je ne sais pas si nous saurons nous donner les moyens de le penser. Mais je sais pourquoi il y a du théâtre, c'est un petit savoir, c'est le mien, et étrangement il devient celui de tous sitôt qu'entre en scène la violence du désir des humains à se connaître, à s'expliquer, à se montrer à l'œil du monde. Sitôt qu'entrent en scène et le masque de Scaramouche, et le pinceau de lumière du monde, et le bégaiement de Beckett, et l'apocalypse de Médée, et la substance anamorphique des performeurs, et la question de Rose-une-femme-Nwar, et le déhanché du petit loustic de banlieue, une découpe de pensée est donnée dans le monde et à tous, une possibilité enfin de s'accrocher aux questions qui nous disloquent et nous annulent, un corps, le trajet d'une question, un lieu plus vrai que le lieu.

Je dédie cette saison à Gabriel Garran, fondateur de ce théâtre. Il l'avait bâti sur la jeunesse. C'est sans doute pour cela qu'il fut, est resté, un des hommes les plus généreux, les plus aimables, que j'aie pu connaître dans le théâtre français. Il poursuivait une chose qu'il voulait donner aux autres, ainsi était-il radical, prêt à tout pour cette chose, mais modestement, sans doute parce que les autres l'intéressaient plus que lui-même. On parle de l'esprit des lieux. C'est difficile de ne pas l'admettre quand on entre au Théâtre de la Commune. Cette chose est là qui vous dit : n'oublie pas que les autres sont bien plus grands que toi. De Gabriel Garran, je garde l'idée qu'il fut un homme jeune, un inventeur, un inaugurateur et un homme lié par ce que le théâtre lui avait donné : recommencer à vivre,

ou plutôt s'expliquer enfin avec la vie et ne pas consentir à ce que tout soit défait ou abandonné à ceux qui ne se respectent pas.

Marie-José Malis

Mai 2022

La Commune

**Saison
2022-2023**

**centre
dramatique
national**

Aubervilliers

École des Actes	29
Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux	34
Studio des Actrices	36
Les questions aux artistes	39

Spectacles

Pièce d'actualité n° 16 : <i>Güven</i> Maxime Kurvers, Marie-José Malis, Marion Siéfert	68	<i>Rivage à l'abandon,</i> <i>Matériau-Médée,</i> <i>Paysage avec Argonautes</i> Heiner Müller, Matthias Langhoff	96
<i>LOVE</i> Alexander Zeldin	72	<i>Les Géants de la Montagne</i> <i>ou ceci n'est pas encore</i> <i>un théâtre</i> (titre provisoire) Marie-José Malis	100
Pièce d'actualité n° 18 : <i>Le Journal d'une femme nwar</i> Matthieu Bareyre	76	<i>Rémi</i> Jonathan Capdevielle	104
<i>Les Monstres</i> Bérangère Jannelle	80	Pièce d'actualité n° 19 : <i>El Nueve</i> Monika Gintersdorfer – LA FLEUR	108
<i>Bronx Gothic</i> Okwui Okpokwasili	84	<i>Les Saisons</i> (roman- performance) d'après Maurice Pons, Hugo Mallon – L'éventuel hérisson bleu	112
<i>Théories et pratiques du jeu</i> <i>d'acteur-riche (1428-2022)</i> <i>Une bibliothèque vivante</i> <i>pour l'art de l'acteur-riche</i> – chapitres 1 à 28 Maxime Kurvers <small>artiste associé</small>	88	Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis	116
<i>Le Cheval de la vie</i> Lou Chrétien-Février – L'éventuel hérisson bleu	92		

Les autres rendez-vous de La Commune

Séminaire dirigé par Alain Badiou	120
Séminaire de dramaturgie dirigé par Théo Cazau	122
<i>L'esthétique de la résistance</i> – Pièces didactiques	123
Journées d'études : « De la théorie à la pratique du jeu d'acteur-riche : jouer (avec) le document »	124
Ateliers de théâtre pour les jeunes	126
La Commune en famille !	127
Entreprises, collectivités	128

Informations pratiques

Carte Commune	132
Tarifs	134
Restaurant	135
Partenaires	136
Équipe	138
Venir et repartir de La Commune	140

ÉCOLE DES ACTES

مدرسة تغيير العالم

Acts School

Djickou karallah

行为的学校

« CE N'EST PAS LA GUERRE
QUI DONNE UN DROIT,
C'EST LA VIE QUI DONNE
UN DROIT »*

* PAROLES DE PARTICIPANTES ET PARTICIPANTS

1

ABDEL VILHETS

L'École des Actes

L'ÉCOLE DES ACTES



Assemblée publique de l'École des Actes au Musée national de l'histoire de l'immigration, février 2020. © Willy Vainqueur

À l'initiative de La Commune, l'École des Actes ouvrait dans le quartier du Fort d'Aubervilliers début 2017. Micro-institution culturelle expérimentale, l'École des Actes contribue à inscrire le théâtre dans le tempo de la ville, à réfléchir aux liens entre la population qui y vit et l'art qui s'invente. Elle est un lieu de rencontre entre des populations qui ne se rencontrent pas ou trop peu : celle des quartiers de pauvreté, celle des immigrantes et immigrants cherchant de nouveaux lieux où vivre, et celle des artistes, intellectuelles et intellectuels – ces groupes étant évidemment non exclusifs les uns des autres. Contre la séparation et l'opposition entre classes populaires et immigration, l'École des Actes souhaite ouvrir et établir un tout autre espace de pensée.

Ces rencontres et cet espace s'articulent entre :

- le travail sur la langue française, le droit et la pratique artistique, lors d'ateliers gratuits et ouverts à toutes et tous, ayant lieu plusieurs soirs par semaine, sur inscription ;
- des Assemblées qui ont inventé une méthode discursive entre les langues (français, soninké, peul, bambara, arabe, anglais, bengali) de conversation de longue durée à partir de l'expérience des participantes et participants et ouvrant sur des hypothèses nouvelles liées aux questions posées par la vie collective ici, et du monde ;

- des productions discursives (les *Manifestes* issus des Assemblées) et artistiques (œuvres et projets pensés avec les artistes associés au travail de l'École).

À l'École, tout le monde est « participant », « apprenant ». Tour à tour élève et enseignant, chacun admet qu'il existe de grandes variétés de savoirs et de connaissances qui, mises en dialogue, permettent de penser et de formuler de nouvelles hypothèses en regard de l'action collective et de l'art.

LES ASSEMBLÉES

L'Assemblée est le travail fondamental de l'École des Actes, au cœur de toutes ses activités.

C'est par elle que peut s'élaborer une connaissance directe du monde, non pas dans la reprise de savoirs déjà existants mais à partir de la mise en commun des expériences et des situations de chacun. Elle est en charge de travailler à identifier ce qui *manque*.

Le travail, l'histoire, le droit, le théâtre public et l'art en général sont parmi les questions principales soulevées lors des Assemblées.

Chacune des Assemblées commence par une introduction, proposant une méthode de discussion autour d'une question posée par les participantes et participants lors de rendez-vous individuels, ou lors des précédentes Assemblées. Il s'agit de trouver de nouveaux chemins de pensée qui rendent possibles de nouveaux chemins d'organisation commune – c'est aussi la difficulté de cette méthode : elle est en mouvement, et se construit au fur et à mesure des échanges.

Une fois constituées des idées fortes et justes, l'École propose de les discuter de façon plus large lors d'Assemblées publiques accueillies hors-les-murs, dans des centres d'art et musées parisiens ou à la salle des 4 Chemins de La Commune.

Des milliers d'êtres humains sont obligés de quitter leur maison, leur pays, leur famille aussi parfois : c'est une réalité de notre monde, ce n'est pas une exception. La guerre est une des raisons, il y a d'autres raisons, toutes aussi valables parce que, comme la guerre, elles rendent impossible de vivre.

Au-delà d'un droit qui doit être le même pour tous, la présence de gens nouveaux qui arrivent doit être considérée comme une chance. Leur ouvrir une porte de bonheur, c'est rouvrir la question d'un bonheur possible pour nous tous.

L'ÉCOLE COMME LIEU DE PRODUCTION

L'ÉCOLE DES ACTES

Les discussions en Assemblées sont prises en note, et réorganisées sous forme de déclarations communes pour l'Assemblée suivante. Il est alors examiné ensemble si ces textes semblent assez justes pour être considérés comme une déclaration de l'École des Actes ou s'ils doivent être encore travaillés, complétés. Au terme de 5 années d'existence, l'École prépare la publication d'un livre destiné à faire mieux connaître son existence et son expérience. Un site internet dédié donne ainsi accès à tout le travail textuel engagé par l'École des Actes en 4 ans.

L'École des Actes affirme par ailleurs que des formes d'expression nouvelles et nécessaires peuvent et doivent surgir de productions artistiques engageant tous ses participants. Quel art ces rencontres nous font-elles faire ? Qu'attendent de l'art nos participantes et participants ; que lui demandent-ils ; que lui apportent-ils ? Depuis 2021, de nouvelles productions sont engagées avec les artistes

Gaëlle Choïse et Fatma Cheffi et dans le cadre du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux ; de nouvelles collaborations se précisent par ailleurs pour la saison 2022-2023, avec les gens d'Uterpan et avec le 0-93. Lab. Nous voudrions créer un réseau-média de correspondants de l'École des Actes (personnes et institutions) qui seraient d'accord pour recevoir nos documents et les diffuser afin qu'ils soient connus et discutés, non dans l'anonymat des réseaux mais dans le courage des présences.

EN SAVOIR PLUS :

Renseignements et inscriptions le lundi de 14h à 18h à l'École à La Rotonde, 156, rue Danielle Casanova, 93300 Aubervilliers ou en écrivant à ecole.commune@gmail.com www.ecoledesactes.org

LE LABORATOIRE POUR DES ACTEURS NOUVEAUX

Depuis 2018, le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux s'est ouvert à la salle des 4 Chemins, prenant la forme d'une permanence d'ateliers de théâtre gratuite et ouverte quatre soirs par semaine où amateurs et artistes se rencontrent et interrogent ensemble leur nécessité du théâtre.

*« Le théâtre, ça doit faire sortir les nouvelles idées, les nouvelles paroles, ça te pousse à voir clair dans la vie, à marcher. »**

Chaque semaine, un artiste a été invité à adresser une question au théâtre pour la mettre en partage et en jeu avec de jeunes amateurs d'Aubervilliers et des participants de l'École des Actes. L'enjeu : chercher de nouvelles potentialités de jeu et une vitalité plus grande pour tous. Les amateurs posent une haute idée du théâtre, le requièrent avec l'exigence d'agir sur le monde, et cela fait du bien à tous. Les questions de théâtre deviennent des outils pour la vie, et la vie ouvre des questions pour le théâtre.

*« Le théâtre je le vois au milieu, au milieu de nous tous. Et grâce à ce milieu on se retrouve, on s'écoute, on se parle, on s'échange des choses. »**

*« Par la même consigne on peut rapporter sa propre expérience, se découvrir soi-même et rapporter un petit quelque chose de soi à d'autres. On arrive à toucher un point en nous qu'on n'avait pas. »**

* paroles de participantes et participants au Laboratoire

que tu viens exprimer. Tu n'as pas besoin de parler même. Les gens

semaines de rencontre et de recherche avec les artistes. Nous

L'ÉCOLE DES ACTES

Au cours de ces 4 années, le Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux a vu se constituer un joyeux noyau de participants. Aussi, pour cette nouvelle saison, nous décidons d'affirmer l'énergie de la troupe et de créer deux spectacles qui soient un écho théâtral du travail d'enquête mené par l'École des Actes sur le présent :

◆ Renouant avec le comique populaire et l'énergie de la farce, nous travaillerons à partir des situations vécues par les participants de l'École des Actes. Une grande caractéristique des personnages de comédie est de faire du vrai avec du faux. Or nombreuses sont aujourd'hui les populations pauvres enfoncées par la force des choses dans la nécessité de vivre dans le faux : vivre sans papiers, travailler au noir, etc. Notre hypothèse est que ce sont des personnages inspirés des gens forcés aujourd'hui de vivre dans le faux qui peuvent révéler le vrai de ce monde. Création accompagnée par Maxime Chazalet et Émilie Hériteau en complicité avec Julien Machillot.

◆ Création autour de *Everyman*, pièce allégorique du début du XVI^e siècle jonglant avec l'émotion la plus crue et un humour souvent cocasse. Jérôme Hankins invitera les participants de l'École des Actes et du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux à ré-écrire ce récit pour nos jours, munis de cette enfance du théâtre où aucune question vitale pour la communauté n'est trop complexe ni trop abstraite, qu'elle soit d'ordre moral, religieux ou politique.

Au cours de l'année, nous accueillerons à nouveau Malte Schwind pour une courte résidence, autour de figures du comique populaire telles que El Hodja et Till Eulenspiegel. L'atelier hebdomadaire des femmes se poursuivra, et s'appuiera sur la mise en jeu de courts poèmes qui entrent en résonance avec nos vies.

*« Le théâtre, lui, dit la réalité. Les journalistes transforment, le théâtre transforme mais il ne ment pas, il dit tout. »**

Le studio des actrices

LE STUDIO DES ACTRICES

Le Studio des Actrices est hébergé par La Commune depuis 4 ans. Il réunit un groupe de 9 actrices. C'est un lieu d'exercement de l'actrice pensé et pratiqué par les actrices elles-mêmes. Pour cette nouvelle saison, cette communauté de recherche poursuit son enquête sur l'autonomie de l'actrice. Depuis l'année dernière, le Studio a choisi le territoire de l'enfance comme terrain de jeu et objet d'étude : quelles dispositions propres aux enfants permettent aux actrices de penser et de pratiquer leur art ?

Les spécificités de l'enfance sont ici convoquées comme source de réflexion et d'expérimentation. Le Studio organisera au cours de la saison des temps de restitution de sa recherche et de ses modalités spécifiques.

Avec : Marion Bottollier, Maxime Chazalet, Virginie Colemyn, Camille Duquesne, Émilie Hériveau, Christine Koetzel, Agathe Paysant, Émilie Prévosteau et Pauline Victoria.

INFORMATIONS PRATIQUES

École des Actes

La Rotonde
156 rue Danielle Casanova
93300 Aubervilliers

Participation gratuite et ouverte à toutes et tous, inscription sur place le lundi de 14h à 18h
ecole.commune@gmail.com

Salle des 4 Chemins

41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers

lasalledes4chemins@gmail.com
+33 (0)6 22 53 76 77
Pour plus de renseignements, rendez-vous sur www.lacommune-aubervilliers.fr

L'École des Actes est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France et la Préfecture déléguée à l'Égalité des chances en Seine-Saint-Denis.

Les questions aux artistes

De : Marie-José Malis

**À : Matthieu Bareyre, Jonathan Capdevielle, Lou Chrétien-Février,
Monika Gintersdorfer, Bérangère Jannelle, Maxime Kurvers,
Matthias Langhoff, Hugo Mallon, Marion Siéfert,
Alexander Zeldin**

Bonjour,

En vue de la préparation de notre brochure de saison, nous vous adressons une série de questions. Elles sont les mêmes pour tous. Elles visent l'énergie du manifeste et peut-être vous surprendront-elles (un peu). Elles espèrent composer un état de notre, de nos « discipline(s) » et de nos émotions face à elle(s). J'avoue que c'est ainsi que je vous vois et c'est pourquoi je me suis permis de vous proposer ce petit exercice : comme des gens fidèles à l'exigence aussi de ce que furent les avant-gardes, à la question du nouveau beau et qui se demandent comment faire entrer de l'air dans la pièce ? De leur art ? De notre condition présente ? Et au fond, j'aimerais que cette brochure puisse se lire ainsi, comme le concentré aussi de ce que fut un temps de notre art, de nos désirs en lui, recueilli dans ce théâtre de La Commune. Ainsi, avec l'énergie des idiots qui débutent, je ne désespère pas d'atteindre un peu d'émotion ou de réel vital à travers ce type de documents qui n'en demande pas tant ! Je suis assez impressionnée de vous écrire ce mot. Je commence ainsi à dire officiellement mon admiration et ma joie. Et ma timidité. Vous l'avez compris, je vous demande d'essayer de répondre à ces questions. Comme vous le voudrez, tout sera bon à prendre, du laconisme à la dissertation, des désinvoltures à la gravité, et tous les médias du monde : on ne va pas se gêner.

Je vous dis merci. Et vous salue bien.

Marie-José

I

**Est-ce que tu fais du théâtre ?
réponse a) Oui
réponse b) Non**

II

**Si réponse a) Que veux-tu de lui ?
Si réponse b) Qu'est-ce que tu
ne veux plus de lui ?
(on est autorisé à répondre
aux deux !)**

III

**« On traverse un tunnel – l'époque »,
disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
Comment tu le débouches ?**

IV

**L'Amour ? La Beauté ?
Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde
où tu les accroches ?**

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui****réponse b) Non**

Quand je fais du cinéma, je m'imagine toujours faisant autre chose que du cinéma. Je rêve à d'autres arts. Beaucoup à la musique, au rap, à la peinture, à la poésie. Et depuis que Marion Siéfert m'y a initié, de plus en plus au théâtre.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

La vie en vrai.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

La culture.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ? Le contrôle ?**

Depuis le début, dans le tunnel, et je compte bien y rester.

Comment tu le débouches ?

Seul, je ne peux pas faire grand-chose, à part écouter un album de Kendrick Lamar.

Rien ne vaut le désir des autres. Comme lorsque des partenaires me font des propositions financières concrètes.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

Je me demande tous les jours depuis bientôt 10 ans si je dois continuer à faire ce que je fais. Seul l'amour m'en persuade.

« Et pour la Beauté, on verra plus tard ».

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui****réponse b) Non**

Oui.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?**Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?****(on est autorisé à répondre aux deux !)**

Je veux lui dire que c'est le travail de toute une équipe et que c'est dans sa forme la plus complexe et pluridisciplinaire, qu'il nous rend curieux, qu'il enrichit les points de vue et qu'il nourrit l'imaginaire. À ne pas sous-estimer, il est une arme sensible et intellectuelle contre l'intolérance et la privation des libertés. Moteur privilégié de l'émotion collective, il se doit d'être honnête, responsable, engagé, dans son art et sa manière d'éclairer celui qui lui doit son existence, le public dans toute sa diversité.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ?****Comment tu le débouches ?**Je répondrai d'abord par *Caligula* de Albert Camus :

« – CÆSONIA : C'est ce qu'on croit au bout de la fatigue.

Un temps vient où l'on retrouve une main ferme.

– CALIGULA : Mais il faut savoir où la poser. De quoi me sert ce pouvoir si étonnant si je ne puis changer l'ordre des choses, si je ne puis faire que le soleil se couche à l'est, que la souffrance décroisse et que les êtres ne meurent plus ?

Non, Cæsonia, il m'est indifférent de dormir ou de rester éveillé, si je n'ai pas d'action sur l'ordre de ce monde. »

Vu l'accumulation de tragédies, climatiques, politiques, sanitaires et sociales, une des solutions serait de se rassembler de nouveau. Raccrocher les wagons de ce vaste bordel et avancer ensemble, dans ce tunnel. Fédérer plutôt que diviser. Je pense à un film qui met en scène la société humaine en proie à l'apocalypse : *The Snowpiercer* de Bong Joon-Ho. C'est un film de science-fiction qui met en lumière une poignée de l'humanité en proie au désordre de ce monde et qui survit dans un train condamné à faire le tour de la terre, en attendant une nouvelle ère. Une lutte des classes en perpétuel mouvement.

IV

L'Amour ? La Beauté ?**Tu les cherches encore ?****Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

L'amour oui je le cherche encore et toujours même si mon meilleur amant est la solitude.

« La solitude du poète » comme m'a dit Sophie Perez un soir.

Je les accrocherai partout où ça me semble nécessaire et le plus possible sur les plateaux de théâtre.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?**réponse a) Oui**

Oui.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Bon, alors allons-y, réfléchissons. Aujourd'hui, maintenant, voilà ce que j'ai envie de répondre : je souhaite que le théâtre fasse ressentir du collectif. Et que sa principale activité consiste à purger le réel, qu'il s'oppose à lui, PAR lui. C'est à dire que par les corps, les énergies, les matières bien présentes (et donc réelles) devant nous, avec nous, on puisse vivre autre chose que ce qu'on vit dans nos vies quotidiennes qui ne laissent pas beaucoup de place à ce qu'il y a de sacré. Ça paraît, comme ça, être des mots forts (purger, sacré...) mais je ne crois pas tant. Ce sont des mots qui impressionnent parce que d'une certaine manière on n'a pas trop le droit de les vivre, de les expérimenter dans nos systèmes de sociétés libérales, individualistes et capitalistes actuelles et qu'en plus on a pris l'habitude de les associer à des dogmes eux-mêmes autoritaires et répressifs (#l'Églisecatholique par exemple), mais dans d'autres formes de sociétés, c'est, c'était des choses « normales », habituelles il me semble. Et puis sans parler de ce qui existe ou a existé, on peut assez facilement imaginer des sociétés où on laisserait plus de place à ce qui justifie / excuse / explique un peu le fait qu'on soit vivant.e.s. Peut-être que dans une société idéale, on n'aurait pas besoin de théâtre, parce que jouer et vivre ce serait pareil par exemple... je disais ça dans la maquette du *Cheval de la vie*, la saison dernière : dommage qu'on doive s'enfermer dans des boîtes pour faire ce genre de choses : écouter la musique et imaginer des ailleurs, inventer des figures qu'on fait passer par son corps et qui nous libèrent des entraves, des oppressions qu'on vit au quotidien, qui nous font rire, qui nous lavent, ou encore sentir comme ça fait du bien de regarder deux personnes qui s'enlacent, qui se parlent avec qualité... je donne ces exemples un peu au hasard parce que ce sont ceux qui me viennent là mais je pourrais en donner d'autres... mais la chose qui me vient surtout c'est que, peut-être que finalement c'est comme se laver, c'est physique, c'est nécessaire de faire /

et de voir faire ces choses-là, c'est presque animal. Ça me semble moins culturel qu'on ne le croit. Même si la dichotomie nature / culture a ses limites.

Je ne sais pas s'il est si vital que ça de traverser des expériences sexuelles et génitales mais je peux peut-être affirmer que le sensoriel, le sensuel le sont, eux, vitaux et qu'on a du mal à les générer seul.e.s, dans nos vies, nos chemins et cheminements à la fois frénétiques, hystérisé.e.s et isolé.e.s, vidé.e.s.

Alors je trouve ça chouette si le théâtre contrevient un peu à ça.

III

« **On traverse un tunnel – l'époque** », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Cette expression d'époque comme un tunnel, un truc dont on ne voit pas le bout, ça me fait penser à une chose : on est pas mal de jeunes aujourd'hui trentenaires, issu.e.s des classes moyennes ou même petites bourgeoises, à avoir cru, en faisant de grandes études, et en choisissant certains métiers (artistes, intellectuel.le.s, ingénieur.e.s...), qu'on allait pouvoir un peu sortir du lot, avoir individuellement des vies meilleures, en conscience qu'on avait quand même vraiment plus de chances que les gens issus des classes plus pauvres, classes qu'on pensait peut-être d'ailleurs pouvoir aider par nos métiers. Et on n'a pas la sensation d'avoir choisi ces métiers pour l'argent mais parce qu'ils nous donneraient du sens... par idéal... tout en nous permettant de subvenir à nos besoins matériels bien sûr. On pensait donc possible de s'émanciper par ce biais-là, de trouver une forme de bonheur, de justesse. Pour certain.e.s, même, on se disait : on travaillera et on militera à côté pour changer les choses !

Or, je trouve qu'on est nombreux.se.s à se rendre compte que ce n'est pas si évident que ça. On est nombreux.se.s à ne pas aller toujours très bien et à ne pas savoir vraiment pourquoi, et même à culpabiliser de cela : on a fait tout ce qu'il y avait à faire pour s'en tirer et ça ne marche pas ! Et puis, on se dit qu'on a plus de chance que plein d'autres ! Pour ma part, je commence à comprendre que c'est parce qu'il n'est pas vraiment possible de s'en sortir de cette façon, qu'on reste malgré tous nos privilèges, encore des agents et des victimes du système capitaliste et qu'il est trompeur, culpabilisant de croire qu'on aurait pu / dû

s'en sortir et être heureux.se.s ainsi. Je vois bien aussi à quel point c'est de l'intérêt des dominant.e.s qu'on croit tou.te.s chacun.e individuellement et isolément que c'est nous le problème, qu'on est trop inadapté.e.s... bref ce que je trouve spécifique à notre époque peut-être, c'est ça, le fait que même ces classes-là, avec un gros capital culturel, beaucoup d'idées et d'idéaux dans la tête, elles souffrent et elles ne trouvent plus de quoi tirer leur épingle du jeu en restant à l'intérieur du système. Je crois que c'est vrai que les temps sont très durs, qu'on n'arrive de moins en moins à échapper aux oppressions. Si je prends l'intermittence par exemple, qui me concerne directement, et qui à bien des égards peut être vu comme un modèle qualitatif dont trop de gens sont privés : faut-il rappeler à quel point cela reste précaire ? Lorsque nous parvenons à atteindre les 507 heures nécessaires pour bénéficier du chômage, c'est que souvent, nous avons travaillé dans des conditions matérielles très limites et bien plus que le nombre d'heures finalement déclarées. Nous sommes toujours sur les routes, il nous est très difficile d'ancrer notre vie quelque part, de construire quelque chose. On est comme des petit.e.s auto-entrepreneur.se.s de nous-mêmes. On enchaîne les projets sans beaucoup de continuité. Et on doit beaucoup se déplacer car on est rarement subventionné par les moyennes et grandes villes saturées, et parce que les institutions culturelles qui nous subventionnent attendent de nous que nous allions là où l'État, son école, sa police échouent... il nous est très difficile de dire non à ça, car de toute façon, dire non, dans notre métier, c'est vite prendre le risque qu'on nous rappelle jamais... sans parler de toutes les oppressions, les abus que nous vivons en tant que salarié.e.s et qu'on a du mal à dénoncer au nom du fait qu'on fait un métier-passion... alors ça, oui ça coupe le désir, ça déprime.

Comment tu le débouches ?

C'est pas simple. Je cherche. J'erre pas mal face à tout ça. Je me sens souvent un peu perdue. Mais je dirais, que ce qui m'aide beaucoup c'est de recréer du collectif, et du collectif un peu émancipé / émancipant, comme des mini-sociétés rêvées et temporaires au sein de la grosse société qui va mal. Grâce au théâtre, à mes amitiés, au militantisme, aux expériences de résistance...

IV

L'Amour ? La Beauté ?

Oui. C'est des choses qui calment, qui apaisent, qui donnent du sens. Le combo amour/beauté c'est peut-être la définition que je ferais du sensuel. C'est aussi ce que je mets du côté du sacré.

Tu les cherches encore ?

Je ris de cette question parce que je crois qu'au fond, je ne cherche que ça en ce moment. Aussi comme des remèdes à l'angoisse.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Non parce que j'aime bien croire qu'*in fine*, on peut / pourra les générer partout dans le quotidien et que c'est aussi à ça que peut servir le théâtre : nous apprendre à les repérer pour après les emporter avec nous dans la vie de tous les jours, et trouver la force de lutter, chacun.e à notre endroit et à plusieurs pour qu'ils aient leur place. Pour finir, je me dis que peut-être le théâtre, pour moi, ça sert à faire des brouillons, des esquisses pour préparer la vie, savoir ce qu'on attend d'elle, ce qu'on aime d'elle et comment s'y prendre pour que ça puisse émerger... un peu... le temps d'un spectacle, d'une répétition, on s'échappe du réel, pour mieux revenir à lui, pour apprendre à faire avec, à faire dedans, ce qui n'est pas toujours une mince affaire pour moi.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

Oui – es hat etwas gedauert, bis ich den Mut hatte von Theaterwissenschaftlichen Studien zur Dramaturgie und dann zur Regie zu kommen.

Oui – cela a pris un certain temps jusqu'à ce que j'aie le courage de passer des études théâtrales universitaires à la dramaturgie pour arriver à la mise en scène.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Theater wird häufig lokal gedacht, bezogen auf die Stadt, die einheimische Sprache und Kulturtradition, wir arbeiten an einem transnationalen Theater, das Verbindungen über Ländergrenzen hinweg schafft und ständig auf neue Auftrittssituationen reagiert. Es soll freie Rede ermöglichen und noch nicht gekannte Formhybride erschaffen.

Le théâtre est souvent pensé localement, en référence à la ville, la langue et la tradition culturelle locales, nous travaillons à un théâtre transnational, qui crée des liens au-delà des frontières entre les pays et qui réagit toujours à des situations de représentation différentes. Il doit rendre possible un discours libre et créer des formes hybrides inconnues.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

Perfektion, vorherbestimmte Abläufe, die eintrainiert werden, kalkulierte Effekte.

La perfection, les déroulements prédéterminés, qui ont été acquis par un entraînement, les effets calculés.

III

« **On traverse un tunnel – l'époque** », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Die omnipräsente Verwaltung, die Überwachung und Gleichschaltung aller Abläufe, Zwang zur Selbstdarstellung und Eigenwerbung.

L'administration, la gestion omniprésente, la surveillance et la mise au pas de l'ensemble des processus, l'obligation à l'auto-représentation et l'auto-promotion.

Comment tu le débouches ?

Paradoxe Konstellationen eingehen.

Oser aborder des constellations paradoxales.

La beauté est difficile à planifier, elle se crée parfois pour un instant pendant les performances.

La beauté que l'on peut voir m'a toujours intéressée, avant, souvent, je ne voulais pas éteindre la lumière pour pouvoir voir encore plus longtemps. Une avidité visuelle.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

Liebe und Schönheit kommen als Begriffe in unserer Arbeit nicht vor, auf der Bühne geht es um Analyse, Spekulation und physische Intelligenz. Aber um die ganze Sache aufrechtzuerhalten, Aufenthaltsgenehmigungen, Visa, Wohnungen, Krankenversicherungen, Förderungen zu besorgen, ist so etwas wie Liebe notwendig, die einen weiter antreibt. Ohne eine zugrundeliegende Liebe zu den Teilnehmenden und den Themen stellt sich Überdruß und Arroganz ein, sie verhindern auf persönlicher und politischer Ebene Annäherung und Veränderung. Schönheit ist schwer zu planen, sie entsteht manchmal für einen Moment während der Performances. Schönheit, die man sehen kann, hat mich immer interessiert, früher wollte ich häufig das Licht nicht ausmachen, damit ich noch länger sehen kann. Eine visuelle Gier.

L'amour et la beauté ne sont pas des termes présents dans notre travail, sur la scène il est question d'analyse, de spéculation et d'intelligence physique. Mais pour arriver à ce que tout cet ensemble continue à tenir debout, pour obtenir autorisations de séjour, visas, logements, assurances maladies, subventions, une chose comme l'amour est nécessaire, qui continue à nous pousser de l'avant. Sans un amour fondamental pour les participants et les thèmes, arrivent l'ennui et l'arrogance, ils empêchent les rapprochements et les changements sur le plan personnel et politique.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?réponse a) **Oui**réponse b) **Non**

OUI

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?**Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?****(on est autorisé à répondre aux deux!)**

Des « cris de philosophie », je pique l'expression à Gilles Deleuze. J'ajoute des rires de philosophie (idiotie), des larmes de philosophie. Qu'il intensifie nos relations.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouche le désir ?**

La Bêtise et le Capitalisme.

Comment tu le débouches ?

J'aimerais les évacuer avec une bonne ventouse. Mais je pense avoir besoin de stratégies plus subtiles et collectives... Pieds de biche mais aussi sauts de biche! Créer des appels d'air qui délivrent la pression, comme on débouche une bouteille de liquide gazeux sans décapsuleur en perçant un coin du bouchon. C'est pas énorme, mais le gaz s'échappe tout de même et le renfermé est foutu.

Vraiment, ce ne sont que des tentatives d'ouvrir des brèches...

Mais déjà et avant tout débarrasser joyeusement le plateau de tout ce qui boucherait la vue, l'horizon, la relation.

Sinon, j'essaie de créer des petites clartés étranges dans ces cavernes noires qu'on appelle les théâtres. Ou je « casse » les murs des théâtres pour y faire entrer de la lumière.

Ou je fais du théâtre dehors à la lumière du jour, à l'air libre au milieu des gens.

IV

L'Amour ? La Beauté ?**Tu les cherches encore ?****Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

L'amour, la beauté, oui!

Je m'enthousiasme pour ces désirs un peu cosmiques, un peu sacrés. Un peu « trop », par penchant romantique, goût profond pour le mélo. Et sérieusement parce que sans amour et sans beauté, « on n'est peau de balle, on n'est rien du tout ».

Mais j'ajoute: grande méfiance vis-à-vis de la pureté, des équations sans inconnue, des binarités sans paradoxe, des équilibres sans boitement. Avec l'Amour et la Beauté, j'ajouterai un troisième terme: la fragilité.

De ce fait: Passion pour les monstres, les clowns, les fantômes...

« Où je les accroche » ? Pas d'accroche à la une, plutôt des encoches.

I Est-ce que tu fais du théâtre ?

- a) Oui
 b) ~~Non~~

II

réponse a) Que veux-tu de lui ?

Tout.

<https://www.youtube.com/watch?v=TbeWtVZ14hc&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=gg2EJ09zwws&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=zYh7jYQYjMw&spfreload=10>
https://www.youtube.com/watch?v=8M9tF7M_5uQ&spfreload=10
<https://www.youtube.com/watch?v=xxZ0g6gfqoQ&spfreload=10>
https://www.youtube.com/watch?v=qL_J6RVrzw&spfreload=10
<http://www.numeridanse.tv/fr/video/806.tanzerische-pantominen>
<http://revueperiode.net/danses-proletariennes-et-consciencecommuniste/>



http://dempedocle_extraits
<http://germanica.revues.org/1968>
<http://architheatre.over-blog.com/article-11926618.html>
<https://vimeo.com/118904181>
https://www.youtube.com/watch?v=VsFkAu5_YgU
<https://www.youtube.com/watch?v=EEVfKz6axP0&spfreload=10>
<http://lesmaterialistes.com/entretien-jean-genet-janvier-1982>
<https://www.franceinter.fr/emissions/la-marche-de->

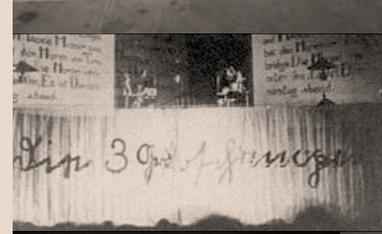
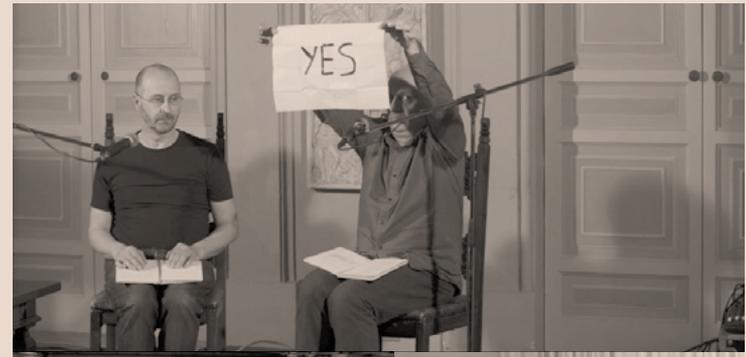
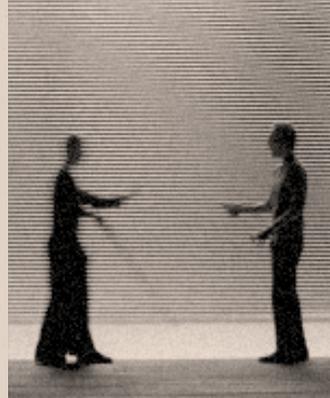
l-histoire/la-marche-de-l-histoire-11-avril-2016
<https://www.youtube.com/watch?v=kfDKKxZ5yQM>
<http://www.ina.fr/video/CAF90026811>
https://next.liberation.fr/culture/2001/07/05/il-faudrait-supprimeravignon_370512
<https://www.youtube.com/watch?v=M4LDwfKxr-M>
<https://www.youtube.com/watch?v=g7h25iJwq1M&spfreload=10>
<https://www.youtube.com/watch?v=yElJ4JhQUVE>
<https://www.youtube.com/watch?v=vbgtSwt7kgk>
<https://www.youtube.com/watch?v=Hp0ydeJXxas&spfreload=10>
https://www.youtube.com/watch?v=S_n1uQy5GWE
<https://www.youtube.com/watch?v=pjB2UCXHo7I>
<http://thewoostergroup.org/blog/2010/10/22/rehearsal-vieux-carre-2/>
<http://www.ina.fr/audio/PHD99255950>
<https://www.youtube.com/watch?v=-xzUfEL6SE4>
<http://dumbtype.com/works/sn>



<https://www.dctp.tv/filme/mein-chor-und-ich-sophie-rois>
<http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=2347>
<https://www.youtube.com/watch?v=FcTs9s89quM&spfreload=10>
<http://www.volksbuehne-berlin.de/praxis/iwanow/>
<http://vimeo.com/58614962>
<https://www.youtube.com/watch?v=moD9JkFv8s>
https://fr.wikisource.org/wiki/À_M._d'_Alembert
<http://manifestos.mombartz.com/yvonne-rainer-no-manifesto/>
<https://www.franceculture.fr/emissions/latelier-de-la-creation-14-15/>
klaus-michael-gruber-de-latelier-la-scene-evocation-dun
<https://archive.org/details/>



No to spectacle.
 No to virtuosity.
 No to transformations
 and magic and
 make-believe.
 No to the glamour
 and transcendence
 of the star image.
 No to the heroic.
 No to the anti-heroic.
 No to trash imagery.
 No to involvement of
 performer or spectator,
 No to style.
 No to camp.
 No to seduction of
 spectator by the wiles
 of the performer.
 No to eccentricity.
 No to moving or being
 moved.



NatyaShastraOfBharataMuniVolume1/page/n511
<https://www.youtube.com/watch?v=toXgvIaD6eY>



Tragédie
 ofreload=10
 ofreload=10
 ofreload=10
 ofreload=10
 ofreload=10
 nine- 00272
 for_The_
 e_Night,_Act_

etc.
réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?
 L'art ne sait rien, ne doit pas s'imposer, et ne va pas de soi.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
 L'inflation.

Comment tu le débouches ?
 Tenir en respect plutôt qu'en haleine.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?
 De tels concepts ne suffisent certainement pas à une définition de l'art et ne peuvent donc être des présupposés au travail théâtral : j'aimerais plutôt les reléguer derrière la dramaturgie, derrière la pensée construite du médium, derrière la méthode. Et ainsi ne pas les disqualifier tout à fait.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?**Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?**

(on est autorisé à répondre aux deux!)

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouffe le désir ?****Comment tu le débouches ?**

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?**Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?**

Je suis trop vieux pour répondre à ces questions qui demandent de l'enthousiasme pour le théâtre. La dernière fois que j'ai fait un spectacle, c'était un spectacle pour les enfants avec Frédérique Loliée. Dans le spectacle, il y a un moment où une petite poupée dit qu'elle doit tuer quelqu'un, et elle pose la question : « Qui je peux encore tuer ? ». La salle était pleine d'enfants entre 10 et 11 ans et tous les enfants ont crié : « moi, tuez moi, tuez moi ! ». Ça, c'était un moment où j'ai eu du plaisir à être au théâtre, où je me suis dit : oui, ce spectacle a un sens.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

Oui, quand j'en ai les moyens.

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Qu'il reste cette chose artistique indéterminée, impure, sans règles, ouverte, sensible, mouvante, toujours inachevée.

Qu'il reste ce petit monde limité et vain, un peu insuffisant, un peu foireux, un peu risible, qui me procure liberté et joie.

Qu'il me laisse tranquille par moments, que je puisse faire d'autres choses que lui.

Qu'il me permette de nous payer, la compagnie et moi.

Qu'il soit possible, enfin, quand ça ne va pas, de pouvoir se dire : ce n'est que du théâtre.

Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?

L'esprit de sérieux.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.**Qu'est-ce qui bouffe le désir ?**

Le manque de clarté.

(il se trouve d'ailleurs que je ne comprends jamais rien à ce que raconte Mallarmé).

Comment tu le débouches ?

1. En fréquentant des œuvres d'art qui m'aident à clarifier mon rapport au monde, et donc qui me donnent envie de me révolter.

2. En me révoltant, mais ça ne marche jamais quand je suis tout seul.

3. En nous révoltant.

IV

L'Amour ? La Beauté ?**Tu les cherches encore ?**

Oui, encore et toujours, même s'il me semble que ce sont des gens pas si inaccessibles, que je fréquente déjà dès que je le peux.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

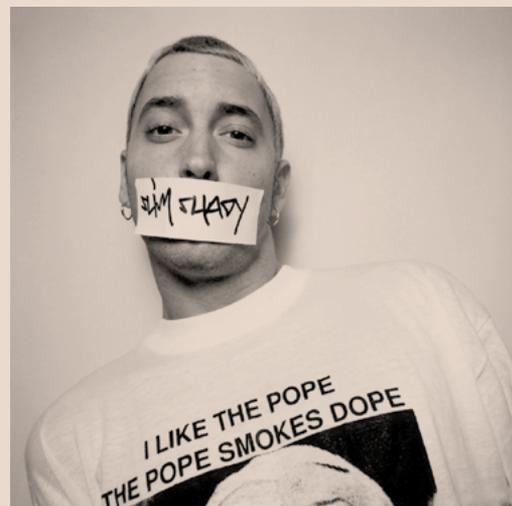
J'essaye de les accrocher dans mes spectacles, mais le plus souvent iels ne tiennent pas en place, parfois iels sont là et parfois non. Iels vont, iels viennent, iels sont libres.

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

Oui.

II

réponse a) Que veux-tu de lui ?**réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?**

Je ne veux plus de juges.



III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

Le contrôle.

Comment tu le débouches ?



IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

J'aime beaucoup les personnes avec lesquelles je travaille et souvent, ma plus grande peur avant la première, c'est que les spectateurs ne les aiment pas autant que moi.

« Et pour la beauté, on verra plus tard. »

I

Est-ce que tu fais du théâtre ?

réponse a) Oui

réponse b) Non

YES!

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui ?

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui ?
(on est autorisé à répondre aux deux !)

Qu'il nous aide à mieux ressentir la vie, la vraie.

Le théâtre nous aide, par sa nature propre, à concentrer la vie.

À mieux voir. On regarde mieux au théâtre.

III

« On traverse un tunnel – l'époque », disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir ?

La peur.

Comment tu le débouches ?

Par le corps.

IV

L'Amour ? La Beauté ? Tu les cherches encore ?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

LOVE est le titre de ma pièce, donc j'ai sans doute envie de retrouver ces mots qui sont trop usés ! Le théâtre nous aide, je pense, à mieux ressentir des mots comme celui-là dans toute leur intensité, à dégager le brouillard entre nous et la vie. Pour la beauté – j'adore cette phrase de Keats, qui me semble rendre ce mot à quelque chose de simple et immédiat :

"Beauty is truth, truth beauty, – that is all

Ye know on earth, and all ye need to know."^{*}

* *Ode on a Grecian Urn*

La Commune

Spectacles

Pièce d'actualité n° 16 Güven

Pièce d'actualité n°16

Güven a 29 ans environ. Il est né à Aubervilliers, y a fait ses études et y travaille. Il vit dans une cité, chez ses parents à Aubervilliers. Parfois, il va voir sa famille en Turquie. Un jour, il a fait du théâtre avec Marie-José, qu'il appelle MamiJo ou Marijolympik. Il a aussi fabriqué les vidéos de la série *Un confinement*. Güven est fait pour le théâtre. Il met un pied sur la scène et le jeu le saisit. Les artistes le regardent et y voient l'enfance de leur travail. Pour Güven, nous avons imaginé ce cabaret où les artistes associés de La Commune tour à tour mettent en scène «Güven». 3 metteurs en scène pour Güven.

Pièce
d'actualité n° 16
**Maxime Kurvers,
Marie-José
Malis,
Marion Siéfert**
Güven

Pièce d'actualité n°16
production La Commune CDN d'Aubervilliers

conception et mise en scène
**Maxime Kurvers,
Marie-José Malis,
Marion Siéfert**

avec **Momo Bouri,
Güven Tugla**
création lumière
Jessy Ducatillon
création son
Géraldine Dudouet
habillage **Agathe Laemmel**

*Hercule, Güven
et Le Bourgeois Momo*
dramaturgie, mise en scène
**Momo Bouri,
Marie-José Malis,
Güven Tugla**
interprétation **Momo Bouri,
Marie-José Malis,
Güven Tugla**
costumes **Valentine Solé**
musique **INTRIGUE**
Call of the heart
durée 35 minutes

Güven Antoine
conception et mise en scène
Maxime Kurvers
récit improvisé **Güven Tugla**
musique **Teni**
remerciements
Rodrigo Garcia
durée 20 minutes

Mon daron
texte, conception et mise
en scène **Marion Siéfert**
d'après le récit
et les improvisations
de **Güven Tugla**
assistante à la mise en scène
Mathilde Chadeau
création lumière
David Pasquier
costumes **Valentine Solé**
durée 40 minutes

JEU 6 ET MAR 11 À 14H30
MER 5 & 12, JEU 13 À 19H30
VEN 7 & 14 À 20H30
SAM 8 & 15 À 18H
DIM 9 À 16H
DURÉE 1H45

→ **vendredi 7 octobre**, la représentation sera suivie
d'un échange avec l'équipe artistique
→ **dimanche 9 octobre**, un atelier-garderie pour les enfants
sera proposé pendant le spectacle

LOVE

LOVE

«Quand il ne reste plus rien, quand on est dans le plus grand dénuement, c'est là que l'amour apparaît vraiment». Dans l'espace dépouillé d'un hébergement d'urgence, ce qui règne c'est la précarité et la promiscuité la plus terrible. Et pourtant, même si elles s'imposent, elles sont loin d'épuiser la dignité des familles qui attendent des jours meilleurs. Les difficultés matérielles, les déchéances, les conflits n'en révèlent que mieux la tendresse qui les soude. À rebours des représentations misérabilistes (et donc racoleuses), le théâtre d'Alexander Zeldin tient sur un fil, résolument sensible et honnête. Dans la délicatesse il trouve la force, dans la direction d'acteurs il invente l'intelligence des situations. Et il y parvient d'autant mieux qu'il a bâti son théâtre sur la destruction de la barrière entre comédiens professionnels et amateurs. Nourri par la rencontre avec des personnes confrontées à l'extrême pauvreté, comme par la lecture de Steinbeck et de *Et maintenant louons les grands hommes* – le magnifique ouvrage de James Agee et Walker Evans – *LOVE* nous plonge dans cet étrange *no man's land*, extraordinairement réaliste, où se tient l'existence des plus humbles. Jamais cependant il ne pose de regard surplombant: c'est de plain-pied que nous sommes invités à partager leurs combats, si tragiques et si ordinaires. Et l'on peut dire vraiment que Zeldin donne à sa manière une nouvelle incarnation de l'idée du théâtre comme lieu qui donne à voir la vie avec une intensité neuve.

HORS-LES-MURS : À L'EMBARCADÈRE
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
ET L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

AVEC LA PARTICIPATION
DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS

LOVE

Alexander Zeldin

Révélatrice par sa trilogie sur l'intimité en temps de crise (*Beyond Caring*, *Love*, et *Faith, Hope and Charity*), Alexander Zeldin est un dramaturge et metteur en scène anglais au parcours atypique. Il a d'abord travaillé dans de nombreux pays, tels que la Russie, la Corée du Sud, l'Égypte, la Géorgie ou encore l'Italie, où il a dirigé en 2010 la Compagnie Théâtrale Européenne pour le Napoli Teatro Festival Italia. Puis, en 2011, il devient l'assistant de Marie-Hélène Estienne et de Peter Brook, qui marquera durablement sa relation au théâtre. En parallèle, il enseigne au Royaume-Uni dans l'école d'art dramatique East 15, où il engage une collaboration au long cours avec un noyau de comédiens. Avec eux il monte *Doing the idiots* (en réponse au film de Lars von Trier, *The Idiots*) et *Shemehe*. En 2014, il crée *Beyond Caring* au Yard Theater. Ce spectacle, salué par la critique et joué par la suite au National Theater de Londres, inaugure un nouveau cycle (*Les inégalités*), grâce auquel Zeldin développe son art en collaboration avec des personnes extérieures au théâtre. Artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, il y crée en 2022 *Une mort dans la famille*, qui sera repris en janvier 2023 aux Ateliers Berthier.

LOVE

production A. Zeldin Company
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe
coproduction La Commune CDN d'Aubervilliers, Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris
production originale National Theater of Great Britain
coproduction originale Birmingham Repertory Theater
avec le soutien de Onda - Office National de Diffusion Artistique
avec la participation de la ville d'Aubervilliers
création le 6 décembre 2016 au Dorfman Theater of the National Theater of Great Britain - London

DU 15 AU 22 OCTOBRE 2022
SPECTACLE EN ANGLAIS SURTITRÉ

texte et mise en scène
Alexander Zeldin

avec (distribution en cours)
Amelda Brown,
Amelia Finnegan,
Oliver Finnegan,
Joel MacCormack,
Hind Swareldahab,
Grace Willoughby

scénographie et costumes
Natasha Jenkins
lumière **Marc Williams**
son **Josh Anio Grigg**
travail du mouvement
Marcin Rudy
assistante mise en scène
Elin Schofield
assistante costumes
Caroline McCall

SAM 15 & 22 À 18H
DIM 16 À 16H
MAR 18, MER 19, JEU 20 À 19H30
VEN 21 À 20H30
DURÉE 1H30

→ **dimanche 16 octobre**, un atelier-garderie pour les enfants sera proposé pendant le spectacle
→ **dimanche 16 octobre**, la représentation sera suivie d'un échange avec l'équipe artistique



Pièce d'actualité n° 18

Le Journal d'une femme nwar

Pièce d'actualité n° 18

En avril 2016, Matthieu Bareyre et Rose-Marie Ayoko Folly se rencontrent sur une place parisienne. Le premier tourne *L'Époque*, son premier long-métrage documentaire, la seconde en deviendra la figure centrale. Invité quelques années plus tard par La Commune à créer une *Pièce d'actualité*, le réalisateur choisit de faire le portrait de cette jeune femme devenue son amie. Avec pour point de départ ses carnets intimes que Rose a souhaité partager avec lui, le film croise les formes du journal et de la conversation, de la voix off et du muet, du cinéma direct et du poème musical, du voyage et de l'archive familiale, du Scope et de l'iPhone, pour s'approcher le plus près possible de ce qu'une amitié entre une femme noire et un homme blanc peut révéler de la France d'aujourd'hui.

Pièce d'actualité n° 18 Matthieu Bareyre Le Journal d'une femme nwar

Matthieu Bareyre est cinéaste. Depuis *Nocturnes*, son premier film primé au Cinéma du Réel en 2015, Matthieu Bareyre est auteur, réalisateur et monteur de tous ses films. De 2015 à 2017, il s'engage dans le tournage-fleuve de son premier long métrage, *L'Époque*, qui sera sélectionné et récompensé au festival de Locarno et sortira en salle en 2019. Au théâtre, il collabore aux pièces de la metteuse en scène Marion Siéfert, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE!* (2019), *_jeanne_dark_* (2020) et *Daddy* (2023), dont il co-écrit le texte. Dans la fiction comme dans le documentaire, par l'écriture comme par le montage, son regard sonde l'inconscient, les rêves et les cauchemars de notre temps.

Pièce d'actualité n°18
production La Commune CDN d'Aubervilliers, Alter Ego Production (Cécile Lestrade & Élise Hug), avec la participation d'Arte France (Karen Michael & Fabrice Fuchault) coproduction Festival d'Automne à Paris coréalisation La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris

auteurs **Matthieu Bareyre, Rose-Marie Ayoko Folly**
avec la participation de **Marion Siéfert**
réalisation **Matthieu Bareyre**
prise de vue et prise de son **Matthieu Bareyre**
montage **Matthieu Bareyre, Isabelle Proust, Rodolphe Molla**

assistant réalisateur et assistant montage **Houssein Bokhari**
montage son **Stéphane Rives**
mixage **Jules Wysocki**
étalonnage **Amine Berrada**

MARDI 8 & 15, MER 9 & 16,
JEU 10 & 17 À 19H30
VEN 11, SAM 12 & 19 À 18H
DIM 13 & 20 À 16H
VEN 18 À 20H30
DURÉE ESTIMÉE 1H50

→ **dimanche 20 novembre**, un atelier-garderie pour les enfants sera proposé pendant le spectacle



Les Monstres

Les Monstres

Les monstres ! Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Que nous veulent-ils ? Dans le sillage du *Petit Z*, Bérangère Jannelle conduit une enquête ludique et philosophique à l'attention des plus petits comme des plus grands. Après avoir récolté la parole de garçons et de filles entre neuf et douze ans, elle décide de convier sur scène certains d'entre eux pour interpréter (théâtralement et intellectuellement) la question du monstrueux. Accompagnés par le « comédien-pédagogue » Rodolphe Poulain, ils jouent une multitude d'hypothèses dans un étrange gymnase ou dortoir à hauteur d'enfants. Mais attention, nos philosophes en herbe ne dissertent pas et ne dispensent pas non plus de leçons de morale : ils interrogent librement, ils purgent disait-on, et ça, avec Papa Jung, Maman Freud, Papi Sophocle, Tonton Foucault ou encore Tata Hannah.

Les Monstres

Bérangère Jannelle

Passionnée de philosophie, Bérangère Jannelle sort d'hypokhâgne avec le désir de prolonger par le théâtre son amour pour la pensée. Entre la France et l'Italie, elle se forme à la mise en scène en devenant l'assistante de Carlo Cecchi, Stéphane Braunschweig, Arthur Nauzyciel et Klaus Michael Grüber. Depuis 2000, elle dirige la compagnie Ricotta dont le cœur battant demeure la philosophie et les sciences humaines. Son travail joue des codes de la représentation, tout en ayant soin d'interroger le rapport que nous entretenons à la politique et à l'organisation sociale. Après avoir monté plusieurs textes du répertoire (*Le Décaméron* de Boccaccio, *l'Ajax* de Sophocle, *Amor ! ou le Cid* de Corneille, *l'Amphitryon* de Molière et *The Twelfth Night* de William Shakespeare), elle se consacre aujourd'hui au cinéma sous la forme de documentaires ou de fictions, à l'écriture d'histoires (philosophiquement documentées) ainsi qu'à la création d'un théâtre nomade, qui explore diverses formes et registres sous l'égide de la pensée joyeuse.

Les Monstres

production Comédie - CDN de Reims, La Ricotta
coproduction Espace André Malraux - scène nationale de Chambéry et de la Savoie,
Maison de la Culture d'Amiens, Le Théâtre d'Arles, Le Festival MomiX - Kingersheim
La Ricotta est conventionnée par le ministère de la Culture
- DRAC Centre-Val de Loire et la Région Centre-Val de Loire

texte et mise en scène
Bérangère Jannelle

avec **Rodolphe Poulain**
et, en alternance
Rémi Brissiaud,
Bastian Ducat, Rémi Ducat,
Ines Ezzel, Alexis Hardy,
Héloïse Pir-Gérard
ou **Louis Aufray,**
Salomé Corneloup,
Pierre Couvreur-Hubert,
Olivia Perlerin,
Théo Roussy Brugnon,
Raphaël Sorlet

scénographie, costumes
Heidi Folliet
musique **Jean-Marc Istria**
lumière et régie générale
Léandre Garcia-Lamolla
assistant à la mise en scène
Élie Triffault
assistante costumes
Éloïse Pons
collaboration chorégraphique
(krump) **Tiger**

MAR 22 ET MER 23 À 14H30
JEU 24 À 10H & 14H
VEN 25 À 10H & 19H
SAM 26 À 16H
DURÉE 1H

Bronx Gothic

Bronx Gothic

Comment une jeune fille noire, et socialisée dans le Bronx, peut-elle s'éveiller à la sexualité dans un monde où la blancheur demeure privilégiée? *Bronx Gothic* est tour à tour brutal, poétique, incantatoire et comique. Il part de la dureté et de l'innocence de deux amies qui échangent par l'intermédiaire de paroles crues. Mais sur la scène du théâtre, c'est la parole d'une femme adulte qui prend en charge le récit et les troubles des adolescentes. Son corps réverbère l'amour, l'étrangeté et parfois aussi la terreur qui traversent la découverte de la sexualité. Après avoir porté durant plus de quatre années ce rôle, Okwui Okpokwasili passe le flambeau à la chorégraphe et interprète Wanjiru Kamuyu. Et il se trouve que ce processus de transmission remet en jeu au cœur de la performance tout l'enjeu de la pièce: faire en sorte que «l'histoire» s'échappe des corps, qu'elle nous dise l'inclusion, l'exclusion, mais aussi la douleur, la force de ces jeunes filles noires.

Bronx Gothic

Okwui Okpokwasili

À la croisée du théâtre, de l'écriture et de la danse, les œuvres d'Okwui Okpokwasili dévoilent, dans et entre les corps, la dynamique intérieure de l'espace psychique. Née en 1972, de parents nigériens ayant fui la guerre civile, elle a grandi dans le quartier du Bronx à New York, fréquenté l'université de Yale, avant de devenir une figure incontournable de la danse expérimentale new-yorkaise. Forte de son expérience de femme afro, elle développe en partenariat avec son proche collaborateur, Peter Born, une série de projets interdisciplinaires qui portent souvent l'empreinte de la violence héritée de la colonisation. Et qui sondent également l'inventivité des résistances propre à la diaspora africaine, à l'image de *When I return who will receive me*, *Poor People's TV Room* ou encore *Sitting On A Man's Head*, inspiré des pratiques de protestation précoloniale des femmes du Nigéria. Interprète auprès de créateurs de théâtre et chorégraphes parmi les plus innovants, elle a reçu plusieurs prix Bessie pour ses performances, y compris celles écrites et mises en scène par elle-même.

Bronx Gothic

production Kunstenfestivaldesarts
coproduction Tanzquartier Wien
coproduction La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris
avec le soutien de Centre Pompidou, CND Centre national de la danse, Théâtre National de Chaillot
remerciements particuliers Veronica Okeke

coréalisation La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris
avec le soutien de Centre Pompidou, CND Centre national de la danse, Théâtre National de Chaillot

création **Okwui Okpokwasili**
avec **Wanjiru Kamuyu**

mise en scène, conception
scénique, conception lumière
Peter Born

chansons originales
Okwui Okpokwasili
musique **Peter Born**,
Okwui Okpokwasili
coordination
de production et régie
Michaelangelo DeSerio

MER 7, JEU 8 À 19H30
VEN 9 À 20H30
SAM 10 À 18H
DIM 11 À 16H
DURÉE 1H15

→ **dimanche 11 décembre**, un atelier-garderie pour les enfants sera proposé pendant le spectacle



Théories et pratiques du jeu d'acteur·rice (1428-2022)

Une bibliothèque vivante pour l'art de l'acteur·rice – chapitres 1 à 28

Théories et pratiques du jeu d'acteur·rice (1428-2022)

La pratique de l'acteur peut-elle encore être repensée? Que retenir des théories du jeu élaborées par Zeami, Diderot, Brecht, Meyerhold, Lecoq, Bogart ou Overlie? Peuvent-elles, par-delà les codes issus d'une tradition figée en stéréotypes, produire quelques outils nouveaux? Renouveler les conceptions de la création théâtrale? Dans le sillage de *La naissance de la tragédie*, où il interrogeait la place de l'imaginaire propre à l'acteur, Maxime Kurvers redonne aux capacités des comédiens leur fonction première: faire théâtre. Mais cet art, si fragile, requiert une relecture attentive des textes qui l'orientent. En s'appropriant sous nos yeux les ouvrages qui explorent, à travers différents âges et pays, la question du jeu, les comédiens retracent les lignes d'une généalogie inédite. Tout en expliquant les postulats des textes théoriques qui leurs sont confiés, les acteurs les mobilisent comme autant de machines à jouer et de propositions concrètes pour le plateau. C'est l'idée d'un jeu qui est résolument solidaire des axiomes qui le conduisent, c'est la reconquête d'une économie de moyens qui octroie à l'acteur sa fonction souveraine et au théâtre sa singulière existence.

Théories et pratiques du jeu d'acteur-rice (1428-2022)

Une bibliothèque vivante pour l'art de l'acteur-rice – chapitres 1 à 28

Maxime Kurvers

artiste associé

Maxime Kurvers, né en 1987 à Sarrebourg en Moselle, vit actuellement à Paris. Il poursuit des études théoriques en arts du spectacle à l'université de Strasbourg avant d'intégrer la section scénographie de l'École du Théâtre National de Strasbourg (2008-2011). En 2015, il réalise avec *Pièces courtes 1-9* sa première mise en scène, sous la forme d'un programme théâtral qui interroge les conditions minimales de sa propre réalisation. Créé à l'automne 2016, *Dictionnaire de la musique* prolonge ce questionnement du théâtre et de ses ressources par la présence et l'histoire d'autres médiums. *La naissance de la tragédie*, créé en 2018, est un solo pour et par l'acteur Julien Geffroy. Maxime Kurvers est artiste associé à la Commune CDN d'Aubervilliers depuis 2016.

Théories et pratiques du jeu d'acteur-rice (1428-2022)

coproduction The Saison Foundation - Tokyo, Festival d'Automne - Tokyo, Festival d'Automne à Paris avec le soutien de la DRAC Île-de-France, au titre de l'aide à la création, et celui de l'agence pour les Affaires culturelles du Japon avec l'aide de la Ménagerie de Verre dans le cadre de StudioLab, de l'Odéon - Théâtre de l'Europe, des Tréteaux de France - centre dramatique national, de Morishita Studio - Tokyo, pour la mise à disposition de leurs espaces de recherches et de répétitions remerciements à Sheila Atala, Manuela Beirão, Mustafa Benyaya, Virginie Coleman, Georges Didi-Huberman, Atsuko Hisano, Taro Inamura, Matthias Langhoff, Pascale Lecoq, Vincent Rouche, Tadashi Uchino, Taro Yokoyama et Yoshiji Yokoyama coréalisation La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris

conception et mise en scène
Maxime Kurvers
 avec **Évelyne Didi,**
Camille Duquesne,
Julien Geffroy,
Michèle Gurtner,
Mamadou M Boh,
Caroline Menon-Bertheux,
Yoshi Oida
 écriture et dramaturgie

Maxime Kurvers
 et l'équipe
 costumes
Anne-Catherine Kunz
 lumière **Manon Lauriol**
 couture **Maria Eva**
Rodrigues Matthieu
 perruque **Mélanie**
Gerbeaux

Cette pièce est composée de quatre parties, indépendantes et pouvant se voir séparément.

Partie 1: *Métamorphose intégrale*
 Partie 2: *Modernité / apprentissages*
 Partie 3: *Athlétisme affectif*
 Partie 4: *Performer*

JEU 15 À 19H (PART.1) & 21H (PART.2)
 VEN 16 À 19H (PART.3) & 21H (PART.4)
 SAM 17 À 11H (PART.1), 14H (PART.2),
 16H15 (PART.3) & 19H (PART.4)
 1H45 PAR PARTIE

En écho à ce spectacle, seront proposées les 15 et 16 décembre « **De la théorie à la pratique du jeu d'acteur-rice: jouer (avec) le document** », journées de réflexion et d'expérimentation autour de l'histoire du jeu théâtral et du travail des interprètes lorsqu'ils et elles s'emparent de sources théoriques ou documentaires. Voir page 124



Le Cheval de la vie

Le Cheval de la vie

Les acteurs sont capables de tout. De ranimer de vieux rêves enfouis sous la tristesse, d'exorciser les peurs, de franchir le gué qui nous tient à distance de la vraie vie. Mais peuvent-ils dé-zombifier notre époque? Avec ses huit comédiens, Lou Chrétien-Février ouvre les paris et propose de se mettre au chevet du monde pour lui administrer une thérapie de choc. À l'image des rituels malicieusement filmés par Jean Rouch dans *Les maîtres fous*, chaque interprète tente d'appriivoiser la mort et de faire à nouveau advenir la joie. Celle qui sommeille en nos âmes enfantines, celle qui allume notre goût du jeu. Car la fable dont ils se saisissent présente un monde divisé avec, d'une part, celui où l'on jouerait encore et, de l'autre, celui où l'on ne jouerait plus. Bannis par la cohorte des «spectateurs» devenus ennemis des manifestations de l'imaginaire, les «acteurs-bruts» décident de braver l'interdit. Sur scène, ils incarnent et règlent leurs comptes avec les figures oppressantes de leurs histoires personnelles. Mais ils n'hésitent pas à convoquer en même temps les personnages qui les apaisent. Avec la ferveur des fous et la foi des enfants, ils produisent de nouvelles épreuves initiatiques dont les charmes allègent le «cheval de la vie» de tout son abattement.

Le Cheval de la vie

Lou Chrétien-Février L'éventuel hérisson bleu

Issue de la danse, qu'elle n'a jamais vraiment quittée, Lou Chrétien-Février fonde en 2009 le collectif L'éventuel hérisson bleu, tout en suivant ses études en khâgne au lycée Fénelon de Paris. Danseuse, mais aussi comédienne au sein de sa compagnie, elle décide, après s'être initiée à la danse classique et contemporaine au C. R. R de Boulogne, de se former à la pratique de l'acteur. Pour ce faire, elle intègre le conservatoire du 8ème arrondissement de Paris, l'EDT 91, l'École du Jeu auprès de Delphine Eliet, puis, en 2014, la Comédie de Saint-Étienne sous le parrainage de Pierre Maillet. Pendant et à l'issue de sa formation, elle joue pour de nombreux metteurs en scène, dont Florian Pautasso (*Iraïsonné Incroyable Impossible Baiser*), Marcial Di Fonzo Bo (*M comme Meliès*), Guillaume Béguin (*Titre à jamais provisoire*), Marie-José Malis (*Dom Juan*) et Däper Dutto (*Acteurs!*). L'écriture de son deuxième texte, *Les petits*, lui apporte les encouragements du CNT et renforce son désir de s'engager dans la mise en scène. C'est donc avec ferveur que sa première création, *Le Cheval de la vie*, remet au centre du théâtre la question du jeu.

Le Cheval de la vie

production L'éventuel hérisson bleu
production Valenciennoises / Théâtre du Chevalet,
Noyon / Happyneest, Plateforme pour les Arts de la Performance. Avec le soutien du Ministère de la Culture - DRAC
Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France, du Conseil départemental de l'Oise, de la SPEDIDAM, du festival
Fragments. Résidences: Théâtre Tout Théâtrein (Canny sur Thérain), La Commune CDN Aubervilliers, Théâtre du Parc
(Andrézieux-Bouthéon). Ce spectacle est lauréat 2020 du dispositif Création en cours / Ateliers Médicis.
Ce projet est lauréat 2021 de Happyneest, Plateforme pour les Arts de la Performance.
Une maquette du projet a été présentée dans le cadre du festival Fragments #8 sur la saison 2021-2022.

coproduction Théâtre du Beauvaisis, scène nationale / le phénix, scène nationale
Noyon / Happyneest, Plateforme pour les Arts de la Performance. Avec le soutien du Ministère de la Culture - DRAC
Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France, du Conseil départemental de l'Oise, de la SPEDIDAM, du festival
Fragments. Résidences: Théâtre Tout Théâtrein (Canny sur Thérain), La Commune CDN Aubervilliers, Théâtre du Parc
(Andrézieux-Bouthéon). Ce spectacle est lauréat 2020 du dispositif Création en cours / Ateliers Médicis.
Ce projet est lauréat 2021 de Happyneest, Plateforme pour les Arts de la Performance.
Une maquette du projet a été présentée dans le cadre du festival Fragments #8 sur la saison 2021-2022.

DU 18 AU 22 JANVIER 2023
CRÉATION

mise en scène et écriture
Lou Chrétien-Février

avec **Arthur Amard,**
Laure Barida,
Alicia Devidal,
Marjorie Efther,
Santiago Montequin,
Simon Terrenoire,
Elsa Verdon,
Thibault Villette

collaboration artistique
Marie Thiebault

accompagnement
Hugo Mallon
création sonore
Patrick Jammes
création lumière
Neills Doucet
scénographie
Marine Brosse
costumes
Alix Descieux-Read
administration et production
Hugo Mallon,
Romane Vanderstichele

MER 18, JEU 19 À 19H30
VEN 20 À 20H30
SAM 21 À 18H
DIM 22 À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H40

→ **jeudi 19 janvier**, la représentation sera suivie
d'un échange avec l'équipe artistique
→ **dimanche 22 janvier**, un atelier-garderie pour les enfants
sera proposé pendant le spectacle

Rivage à l'abandon, Matériau-Médée, Paysage avec Argonautes

Rivage à l'abandon, Matériau-Médée, Paysage avec Argonautes

Qui est Médée? Que nous dit-elle de notre temps? De notre histoire? Durant près de trente ans, la figure de celle qui gagne sa liberté par la liquidation de tous les liens familiaux a hanté Heiner Müller. Il écrit alors *Rivage à l'abandon, Matériau-Médée, Paysage avec Argonautes*. Lorsqu'en 1983, Matthias Langhoff monte avec la complicité du dramaturge allemand ce triptyque énigmatique au théâtre de Bochum, il met au jour non pas un texte, mais, selon les propres mots de Müller, une « étoile à trou noir ». Autrement dit une matière compacte, un phénomène de gravitation, ou encore un récit d'événements et d'expériences d'un présent qui renferme des siècles. Alors, les années de plomb hantaient l'Allemagne, mais aujourd'hui les questions qu'elles contenaient aussi et qui sont relatives au néocolonialisme, à la prospérité mal acquise et à l'oppression des femmes se posent avec une acuité renouvelée. Aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo, Frédérique Loliée et Catherine Rankl – compagnons de route pour la création de *Richard III* – Matthias Langhoff compose une galerie à plusieurs entrées, une exposition de combattants dans des temps obscurs. Parce que plus que jamais, le monde a besoin de ces textes, anciens et nouveaux, qui savent rester en mouvement entre le passé et le présent.

Rivage à l'abandon, Matériau-Médée, Paysage avec Argonautes Heiner Müller, Matthias Langhoff

Matthias Langhoff est l'un des grands maîtres internationaux. Né en 1941 à Zurich, en raison de l'exil de son père qui avait fui le régime nazi, il a dirigé le Berliner Ensemble, puis le Théâtre de Vidy-Lausanne. Héritier de Bertolt Brecht, du grotesque allemand et d'Heiner Müller (dont il sera le collaborateur le plus irrévérencieux), il effectue un travail intense sur les textes, n'hésitant pas à multiplier les références, à relier les classiques à l'actualité et à chercher la controverse. Le plateau, qu'il sature souvent de signes, est savamment construit par l'orchestration politique des voix, des corps, des costumes, de la musique, de la lumière et du montage de textes. Son œuvre, qui a été accueillie pour la première fois en France par le Théâtre de la Commune avec le spectacle *Commerce de pain*, de Brecht, a profondément marqué le paysage du théâtre européen.

production Comédie de Caen - CDN de Normandie, Teatro Piemonte Europa - Turin
Rivage à l'abandon, Matériau-Médée, Paysage avec Argonautes

texte **Heiner Müller**
mise en scène
Matthias Langhoff

avec **Marcial Di Fonzo Bo,**
Frédérique Loliée
décor **Catherine Rankl**

JEU 26, MAR 31, MER 1^{ER}
ET JEU 2 À 19H30
VEN 27 À 20H30
SAM 28 À 18H
DIM 29 À 16H
DURÉE ESTIMÉE 1H45

→ **dimanche 29 janvier**, un atelier-garderie pour les enfants sera proposé pendant le spectacle
→ **mercredi 1^{er} février**, la représentation sera suivie d'un échange avec l'équipe artistique

Les Géants de la Montagne ou ceci n'est pas encore un théâtre (titre provisoire)

Les Géants de la Montagne ou ceci n'est pas encore un théâtre (titre provisoire)

On connaît le spectacle de Kantor intitulé *Qu'ils crèvent les artistes!* Avant de mourir, Pirandello a imaginé une fable théâtrale inachevée dont le dénouement semblait pourtant conduire au massacre d'une troupe de comédiens par le peuple. Dans ce «mythe», c'est ainsi qu'il le nommait, l'Italien préféré de Marie-José Malis concentrait toute la demande qu'il adressait au théâtre: qu'il soit serviteur d'une autre idée et pratique de la réalité. Le mythe concentre toutes les questions en souffrance de notre civilisation moderne: qu'avons-nous fait de la réalité? Pirandello, et Kantor aussi, étaient des modernes suprêmes, pour eux le matérialisme et l'athéisme conquis par notre civilisation, loin d'être en défaut, étaient une promesse infinie: que toutes choses, autrefois dites spirituelles ou irréelles, ou de rebut, ou non advenues ou défuntées, dieux et demi-dieux, légendes, lépreux éternels, violences du vivre amoraux, formes insensées des désirs et appels de l'homme vers son vide, angoisses et tragique insaturables, toute chose soit accueillie dans la réalité, dans la matière, en change la définition et la pratique, l'élargisse, sans peur, sans avarice, sans anathèmes. Pour une paix nouvelle, une joie des limbes, par-delà les limites de l'humain, qui n'est jamais que cette danse autour de son vide. Cela était demandé aux artistes les premiers. Mais qu'ils crèvent si eux aussi y font défaut. Qu'ils crèvent par la main de ceux dont la dignité est un excès, un intrus, une autre réalité plus grande qu'elle dans les calculs du monde. C'est autour de cette question que Marie-José Malis nous annonce vouloir articuler son dernier spectacle: mais pourquoi ces géants de l'art ont-ils imaginé à la fin de leur vie, que pour l'heure, il se pourrait bien que les artistes doivent «crever»? Cette question si belle, c'est une folie de plus, une fantasia obstinée, une volonté de ne pas mourir sans avoir cherché plus loin, le sur-réalisme de plain-pied qu'est le théâtre. Car comme on le dit souvent en répétitions: mais tu y crois ou non? Croire en toutes choses au point d'y donner corps, c'est le programme: la suprême bêtise et la joie à trouver, du théâtre.

Les Géants de la Montagne ou ceci n'est pas encore un théâtre (titre provisoire)

Marie-José Malis

Marie-José Malis est ancienne élève de l'École Normale Supérieure et agrégée de lettres modernes. En 1994, elle fonde la Compagnie La Llevantina, en résidence de 2007 à 2010 au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Garonne, aux Bernardines, à La Comédie de Genève, au théâtre de La Vignette et au Centquatre. Elle met en scène Pagnol, Molière, Godard, Vittorini, Pirandello, Hölderlin, Kleist, Walsby... Elle dirige La Commune CDN d'Aubervilliers depuis 2014, et y met en scène *Hypérion* d'après Hölderlin, *La Volupté de l'Honneur* et *Vêtir Ceux qui sont Nus* de Pirandello, *Dom Juan* de Molière, *La Vraie Vie* d'A. Badiou, *The End Of Reality* de R. Maxwell, *Institution* Pièce D'actualité n°8, *Bal Masqué* de Lermontov, et fonde le projet Daper Dutto consacré à la recherche sur l'art et la fonction de l'acteur. Elle a été lauréate d'une bourse Villa Medici Hors Les Murs à New York et à Los Angeles (2010). En 2019, son roman *Hölderlin à New York* est édité aux Éditions du Cerf.

Les Géants de la Montagne ou ceci n'est pas encore un théâtre (titre provisoire)
production La Commune CDN d'Aubervilliers

avec (distribution en cours)
Pascal Batigne,
Juan Antonio Crespillo,
Sylvia Etcheto,
Olivier Horeau

création lumière
Jessy Ducatillon
création sonore
Patrick Jammes
scénographie
Jessy Ducatillon,
Adrien Marès,
Marie-José Malis
costumes **Pascal Batigne**

MAR 14, MER 8 & 15, JEU 9 & 16,
VEN 10 & 17 À 19H30
SAM 11 & 18 À 18H
DIM 12 & 19 À 16H

→ **samedi 11 février**, la représentation sera suivie
d'un échange avec l'équipe artistique

Rémi

Rémi

Popularisé dans les années 80 par le manga *Rémi sans famille*, le plus célèbre des personnages d'Hector Malot s'évade des pages du roman d'apprentissage pour conduire petits et grands au cœur d'un road-trip initiatique. Abandonné, échangé, monnayé, Rémi s'élance sur la scène du monde aux côtés d'une troupe de saltimbanques dirigée par le flamboyant Vitalis. Des artistes un peu louches, un peu canailles, mais toujours épris de liberté. Avec ce premier spectacle adressé au jeune public Jonathan Capdevielle, passé maître dans l'art du dédoublement, transforme le théâtre en une sorte de boîte magique, de création à plusieurs entrées. Tout en creusant ses thèmes de prédilection – la construction labile de l'identité, le détournement de l'ordre moral ou encore la confusion des genres – il explore les chemins tortueux qui mènent du noyau familial jusqu'à soi par l'entremise de la « famille élargie ». Ces rencontres, ces deuils, ces amours et amitiés qui font (et défont) les êtres sont ici intensément incarnés par les interprètes. Seuls sur scène pour construire l'espace de la fiction, ils endossent plusieurs rôles, plusieurs masques et costumes inspirés de l'art brut. Proche de la possession, leur jeu touche à la métamorphose, à la force des rituels. Ceux qui disent adieu à l'enfance, ceux qui en préservent l'étrangeté et les frissons de l'étonnement.

HORS-LES-MURS : À L'EMBARCADÈRE
AVEC LA PARTICIPATION
DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS

Rémi

Jonathan Capdevielle

Marionnettiste, acteur, chanteur, metteur en scène, ventriloque, danseur, Jonathan Capdevielle est un artiste hors norme. Né en 1976 dans la ville de Tarbes, il se forme à l'École supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézière, où il rencontre Gisèle Vienne. De ce « coup de foudre amical » naîtra une collaboration au long cours, puisqu'il deviendra l'interprète de presque tous ses spectacles, dont le fameux *Jerk*. En 2007, la question de l'enfance et de l'adolescence apparaît pour la première fois avec la performance-tour de chant *Jonathan Covering*, qui sera la matrice *Adishatz/Adieu* (2010). Avec *Saga* (2015) il poursuit l'exploration de son roman familial en mêlant fiction et réalité, passé et présent. Suivront deux adaptations d'ouvrages littéraires, *À nous deux maintenant* (2017) d'après *Un crime* de Georges Bernanos, et *Rémi* (2019) d'après *Sans Famille* d'Hector Malot. Ce premier spectacle jeune public comporte deux épisodes, l'un joué sur scène, l'autre sous forme de fiction audio à emporter chez soi. Mais l'ensemble de ses pièces présentent un environnement sonore minutieux, souvent immersif, où la dissociation du corps et de la voix offre de nouvelles manières d'habiter le plateau. Depuis 2021, il est artiste associé au T2G – Théâtre de Gennevilliers et membre de l'Ensemble associé au théâtre des 13 vents, CDN de Montpellier. Avec Marco Berrettini et Jérôme Martin il signe la même année son dernier spectacle, *Music All*.

Rémi

coproduction Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire, Nanterre-Amandiers – CDN, Festival d'Automne à Paris, La Ménagerie de Verre – Paris, Théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse, Théâtre Saint Gervais – Genève, CDN Orléans, L'Arсенic – centre d'art scénique contemporain Lausanne, Tandem – scène nationale Arras-Douai, TNG – CDN de Lyon, Le Parvis – scène nationale de Tarbes, La rose des vents – scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Le Maillon – Théâtre de Strasbourg – scène européenne avec l'aide de la Région Ile-de-France, au titre de l'aide à la création avec le soutien du CN D, centre national de la danse – Pantin

DU 7 AU 11 MARS 2023
À PARTIR DE 8 ANS

d'après le roman *Sans famille* d'Hector Malot
conception et mise en scène
Jonathan Capdevielle

adaptation
Jonathan Capdevielle,
en collaboration avec
Jonathan Drillet
avec **Dimitri Doré**,
Jonathan Drillet, **Michèle Gurtner** ou **Sophie Lenoir**,
Babacar M'Baye Fall
ou **Andrew Isar**

assistante à la mise en scène (création)
Colyne Morange
assistant à la mise en scène (tournee)
Guillaume Marie
conception et réalisation des masques
Étienne Bideau Rey

costumes
Colombe Lauriot Prévost
assistante costumes
Lucie Charrier
habilleuse **Coline Galeazzi**
ou **Cara Ben Assayag**
coiffe
Vitalis Mélanie Gerbeaux

lumière **Yves Godin**
régie lumière
David Goualou
ou **Sylvain Rausa**
musique originale
Arthur B. Gillette
création son **Vanessa Court**
régie son **Vanessa Court**
ou **Johann Loiseau**
régie générale
Jérôme Masson
ou **Ugo Coppin**
production, diffusion, administration
Fabrik Cassiopée
– **Manon Crochemore**,
Pauline Delaplace
et **Isabelle Morel**

MAR 7 À 19H, MER 8 À 14H30,
JEU 9 ET VEN 10 À 10H & 14H,
SAM 11 À 16H
DURÉE 1H35


AUBERVILLIERS


Pièce d'actualité n° 19 El Nueve

Pièce d'actualité n°19

¿Conoces El Nueve? Ce bar musical mexicain dont la légende n'a cessé de grandir? Fondé en 1977 par Henri Donnadieu et Manolo Fernández, ce lieu a enflammé durant près de dix ans les nuits de Mexico. Tour à tour refuge de la communauté LGBT, centre culturel underground, boîte de nuit, lieu de prévention et d'information contre les ravages du sida, point de chute des noceurs, scène incandescente de la contre-culture artistique, il a soulevé les enthousiasmes les plus vifs... et suscité quelques descentes de police! Aujourd'hui, c'est à La Commune que Monika Gintersdorfer espère bien ressusciter l'esprit libre et novateur de ce lieu mythique. Avec la reprise d'une ou deux de ses performances emblématiques, avec l'occupation du théâtre pendant une semaine entière où elle organisera projections, concerts, elle promet de mettre le feu dans tous les recoins de La Commune et peut-être même au-delà...

Pièce d'actualité n° 19

Monika Gintersdorfer

LA FLEUR

El Nueve

Pièce d'actualité n°19
Production La Commune CDN d'Aubervilliers

DU 15 AU 26 MARS 2023
CRÉATION

Décentrer les perspectives, multiplier les collaborations entre l'Europe et l'Afrique, se confronter aux questions du post-colonialisme dessinent la ligne et l'engagement artistique de Monika Gintersdorfer. Après avoir étudié la linguistique et la littérature germanique, elle entame un cursus en théâtre et médias à l'université de Cologne, puis se forme à la mise en scène à Hambourg. Depuis 2005, elle travaille avec le plasticien Knut Klaßen pour la compagnie ivoiro-allemande Gintersdorfer / Klaßen. Au moyen de la vidéo, de la performance et de divers médiums, elle ouvre et confronte le théâtre aux réalités politiques et personnelles de ses interprètes, tout en mettant à l'honneur leurs propres stratégies et esthétiques. En 2016, elle fonde avec Franck Edmond Yao, alias Gadoukou la Star, le collectif LA FLEUR, qui rassemble deux générations de coupé-décalé de la capitale française. Composé de performeurs français, allemands, iraniens, mexicains et ivoiriens, le collectif porte l'empreinte de leurs histoires par-delà les genres et les frontières. Son travail a été salué par le prix «ITI Deutschland» en 2022, qui reconnaît et soutient les artistes transnationaux dans le domaine du théâtre. À La Commune, nous avons accueilli de Monika et du Collectif LA FLEUR plusieurs pièces : *La Jet Set*, *Étirer Identités*, *La Pièce d'Actualité n° 11: Trop d'inspiration dans le 93*, *Nana n'attrape pas la variole*, etc.

conception et mise en scène

Monika Gintersdorfer

distribution en cours

MAR 21, MER 15 & 22,
JEU 16 & 23 À 19H30
VEN 17 & 24 À 20H30
SAM 18 & 25 À 18H
DIM 19 & 26 À 16H

→ **dimanche 26 mars**, un atelier-garderie pour les enfants sera proposé pendant le spectacle

Les Saisons

(roman-performance)

Les Saisons (roman-performance)

Lorsque la boue, le froid, la désolation et puis la faim, saisissent les corps, peut-on prétendre rester humains ? Des saisons, Siméon n'en connaît désormais que deux : celle des pluies, celle du gel. Elles scandent inlassablement l'existence précaire du petit village de montagne où il a trouvé refuge. Ne parvenant pas à écrire le roman qui lui est cher, notre héros se révolte contre la résignation des habitants : « quand un monde est inhabitable, on le change, ou on en change ! ». Alors, comment ? Après avoir osé porter sur scène *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, Hugo Mallon s'attaque à un autre chef-d'œuvre de la littérature : *Les Saisons* de Maurice Pons. Peu connu, l'ouvrage suscite la ferveur d'une poignée d'amateurs, d'une confrérie quasi secrète dont le théâtre voudrait bien élargir le cercle. C'est le choix d'une forme singulière, le « roman-performance », pour restituer la puissance des émotions qui surgissent à la lecture de ce texte. En transformant les lecteurs en spectateurs, Hugo Mallon ne veut pas « adapter » le roman : il fait le pari d'en préserver l'intégralité et par là, faire avec nous le parcours et la mise en perspective des questions brûlantes qu'il nous pose. Car, on l'a compris, la dystopie du monde des *Saisons* n'est vraiment pas éloignée du nôtre...

Les Saisons

(roman-performance)

d'après Maurice Pons Hugo Mallon

L'éventuel hérisson bleu

Issu de la classe préparatoire littéraire du lycée Fénelon, Hugo Mallon s'engage dans un double cursus en intégrant le master de recherche d'études théâtrales de l'Université de Nanterre ainsi qu'une formation de comédien à l'École du jeu de Paris. En parallèle, il entreprend des stages auprès de Gilles David, Laurence Mayor, Mikael Serre et François Orsini, pour lequel il interprète © d'après Copi. Il joue également dans *L'arrestation*, mis en scène par Mario Batista, et à partir de 2009 dans l'ensemble des créations de la compagnie L'éventuel hérisson bleu. Épris de littérature, il écrit pour la scène *Pour une époque sans monstres* (texte lauréat du Centre National du Théâtre en 2010), *Minuit cinquante premier décembre* (écrit grâce à la résidence d'auteur de La Chartreuse-CNES, à Villeneuve Lez Avignon en 2011-2012), et le conte futuriste *C'était il y a très très longtemps mais ce n'était pas loin* (2015). Avec *L'éventuel hérisson bleu*, il monte ces deux derniers textes, ainsi que *L'Éducation sentimentale* de Flaubert sous la forme inédite d'un « roman-performance ».

Les Saisons (roman-performance)

production L'éventuel hérisson bleu
 coproduction Théâtre du Beauvaisis - scène nationale, le phénix - scène nationale Valenciennes, Maison de la Culture d'Amiens
 avec le soutien de ministère de la Culture - DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France, Département de l'Oise, CNC (DICRÉAM)
 coproduction de la Culture - DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France, Département de l'Oise, CNC (DICRÉAM)
 coproduction de la Culture d'Amiens, dans le cadre du campus du Pôle européen de création Amiens/Valenciennes
 L'éventuel hérisson bleu est artiste associé au Théâtre du Beauvaisis - scène nationale

d'après *Les Saisons* de **Maurice Pons** (1965)
 conception et réalisation **L'éventuel hérisson bleu**
 travail textuel, dispositif et mise en scène **Hugo Mallon**
 avec **Marion Bordessoulles**, **Logan de Carvalho**, **Lou Chrétien-Février**, **Romain Crivellari**, **Aude Mondoloni**, **Antoine Thiollier**

création cinématographique **Ilias el Faris**
 chef opérateur et cadre vidéo en direct **Robin Fresson**
 régie vidéo **Camille Gateau**
 création musicale **Léo Kauffmann**
 création sonore **Jules Fernagut**

MER 29, JEU 30 À 19H30
 VEN 31 À 20H30
 SAM 1^{ER} À 18H
 DIM 2 À 16H
 DURÉE 2H30

→ samedi 1^{er} avril, la représentation sera suivie d'un échange avec l'équipe artistique
 → dimanche 2 avril, un atelier-garderie pour les enfants sera proposé pendant le spectacle

création lumière **Luc Michel**
 scénographie **Marine Brosse**
 construction **Marine Brosse** et **Clarisse Delille**
 création costumes **Alix Descieux-Read**
 régie générale **Ludovic Heime**
 chargée de production **Romane Vanderstichele**

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis présentent une vingtaine de chorégraphes dans plusieurs théâtres de la Seine-Saint-Denis, et comme chaque année, La Commune accueille plusieurs représentations. Rendez-vous incontournable de la danse dans le paysage de la création contemporaine, le festival décline un large panorama d'écritures chorégraphiques en invitant des artistes émergents comme confirmés. Une programmation riche et audacieuse de la scène internationale où la création artistique est l'un des enjeux de la rencontre du public avec les œuvres.

Les autres rendez-vous de La Commune

Séminaire dirigé par Alain Badiou

*Comment parvenir à proposer,
en temps de désorientation
mondiale, une orientation
politique, en pensée et en actes,
qui ne soit ni interne aux règles
dominantes de ce temps,
comme les élections, ni réduite
à des actions localisées de type
«colère collective».
Une orientation, en somme,
dont la valeur soit stratégique.*

Pendant plusieurs années, Alain Badiou a fait son séminaire académique « officiel » dans le théâtre de La Commune, plus approprié, à ses yeux, qu'un « amphi » académique pour ce qu'il pensait devoir dire. Il avait depuis peu abandonné cette pratique, vu son âge, disons « au-delà de 80 ans », qui le mettait en dehors des coordonnées officielles du service public actif.

Sous la pression des circonstances, faites de confusion et – selon son propre langage – de désorientation, il a repris cette activité à La Commune, durant toute la saison dernière, au rythme convenant à son âge : une séance de deux heures chaque mois.

Comme ce séminaire a connu un succès très réel, Alain Badiou a décidé, bien que la loi du temps soit d'aggraver chaque année son âge, de récidiver pour la saison 2022-2023. Il fera, d'octobre à juin, un séminaire mensuel de deux heures.

Le séminaire de l'année dernière portait directement sur la situation, confuse et sans ouverture autre que sa répétition, que connaît le monde sous la loi du capitalisme mondialisé. Le séminaire de cette année cherchera à indiquer quelques pistes pour que les vies s'orientent et maîtrisent leur sens. Son titre est du coup assez long, vu que la réorientation du monde n'est certainement pas, aujourd'hui, une tâche simple. Voici ce titre :

Comment parvenir à proposer, en temps de désorientation mondiale, une orientation politique, en pensée et en actes, qui ne soit ni interne aux règles dominantes de ce temps, comme le sont les élections par exemple, ni réduite à des actions localisées de type «colère collective». Une orientation, en somme, dont la valeur soit stratégique.

Pour ce faire, on devra retrouver une méthode d'analyse des situations contemporaines qui soit immédiatement porteuse de formes neuves de rassemblement, d'organisation, et d'enseignement collectif. On devrait en somme prononcer à nouveau le mot « communisme », mais alourdi et en même temps dynamisé, reconfiguré, par le paysage mondial contemporain et les formes de subjectivité qu'il engendre.

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Séminaire de dramaturgie dirigé par Théo Cazau

Créé en 2017 et repris la saison dernière par l'auteur et dramaturge Théo Cazau, le séminaire de dramaturgie de La Commune prend l'allure d'un examen collectif de différentes problématiques rattachées à la création contemporaine, comme la question de la réception ou celle des émotions et de leur ancrage historique et politique. En s'appuyant également sur six spectacles joués à La Commune, l'enjeu est de donner aux jeunes acteurs et actrices d'Île-de-France, mais pas que (les séminaires sont gratuits et ouverts à toutes et tous), un certain nombre d'outils pour réfléchir sur les différentes formes du théâtre contemporain.

Le séminaire sera composé de six séances associées à six spectacles qu'il faudra donc avoir préalablement vus. Un tarif billetterie spécifique est réservé aux personnes inscrites au séminaire.

Théo Cazau

Ancien élève du département de dramaturgie de l'École normale supérieure de Lyon, Théo Cazau est auteur de pièces de théâtre, exclusivement créées par le Groupe T, compagnie de théâtre qu'il codirige avec la metteuse en scène Juliane Lachaut et le plasticien Antonin Fassio. Influencé par la science-fiction et sa formation de scénariste, il développe dans son écriture des univers complexes, denses et décalés que des histoires viennent ensuite ébranler.

CERTAINS LUNDIS DE 19H30 À 22H30 :
7 NOVEMBRE 2022 ; 23 JANVIER 2023 ;
6 FÉVRIER 2023 ; 6 MARS 2023 ; 3 AVRIL
2023 ; 17 AVRIL 2023

Renseignements et inscriptions :
Céline Lebret
c.lebret@lacommune-aubervilliers.fr

L'Esthétique de la résistance Pièces didactiques

Peut-on rendre aux icônes culturelles leur pouvoir subversif ? Dans *L'Esthétique de la résistance*, roman-fleuve publié en 1975, Peter Weiss lie la question de la résistance communiste face à la montée du fascisme à la question non moins essentielle d'un art qui aurait force de sape et de rénovation. Sylvain Creuzevault lui aussi est à la recherche de la forme que requiert notre temps et il inaugure avec les différents montages de ce texte la première création de son « École du parti ». Formée par sa propre compagnie, plus la promotion 47 du TNS, ainsi que huit « conseils Arlequins », cette école a pour ambition d'interroger l'art de l'acteur via la généalogie communiste. Il s'agit d'adapter l'ouvrage de Peter Weiss pour en réactiver la charge politique.

À Aubervilliers, le conseil Arlequin animé par Émilie Hériteau, Jade Maignan et Édouard Penaud présente trois courtes pièces didactiques devant « ceux qui se croient dénués de légitimité face aux productions ou aux institutions artistiques ». Lycéens, ouvriers et salariés sont conviés, sur leur propre lieu d'étude ou de travail. Là ils rencontrent *Le Radeau de la Méduse*, *La Liberté guidant le peuple* et *Guernica*. Trois œuvres pivots autour desquelles gravite le roman, trois célèbres peintures que la rencontre théâtrale leur redonne comme éléments naturellement adressés à leur sensibilité et intelligence.

Les trois œuvres proposées à Aubervilliers – *Le Radeau de la Méduse*, *La Liberté guidant le peuple* et *Guernica* – seront jouées tout au long de la saison, hors-les-murs dans des entreprises, établissements scolaires, administrations publiques...

Journées d'études

« De la théorie à la pratique du jeu d'acteur-riche : jouer (avec) le document »

En écho aux représentations de *Théories et Pratiques du jeu d'acteur-riche – Une bibliothèque vivante pour l'art de l'acteur-riche – chapitres 1 à 28* de Maxime Kurvers, ces journées proposeront plusieurs temps de réflexion et d'expérimentation autour de l'histoire du jeu théâtral et du travail des interprètes lorsqu'ils et elles s'emparent de sources théoriques ou documentaires.

En mettant à l'épreuve de la scène certains textes fondateurs de l'histoire du jeu théâtral, les interprètes de *Théories et Pratiques du jeu d'acteur-riche* ouvrent un laboratoire où questionner leur art sous la forme d'une auto-analyse collective et inscrite dans le temps. Quels sont les enjeux théoriques et pratiques d'une telle histoire du jeu écrite et performée par les interprètes eux-mêmes ? Quelle place occupe la théorie dans les outils et les formations de l'acteur ? Quels types de sources intra ou extra-artistiques les actrices et les acteurs utilisent-ils et elles pour penser et pour nourrir leur art ?

Partant de la démarche réflexive proposée dans *Théories et Pratiques du jeu d'acteur-riche* qui utilise des documents sur l'art de l'acteur comme matière de jeu, ces journées élargiront la réflexion aux usages de sources théoriques et documentaires par les interprètes, d'hier à aujourd'hui. En réponse aux spectacles, de plus en plus nombreux sur la scène contemporaine, qui invitent les interprètes à performer des essais ou de la documentation scientifique, ce sont les rapports de l'actrice et de l'acteur au jeu et au savoir qui seront ré-interrogés en les replaçant dans l'histoire du théâtre occidental. L'un des objectifs scientifiques de ces rencontres sera d'historiciser ces usages : comment poser et penser la question du document dans les pratiques d'actrices et d'acteurs avant les deux grands tournants que furent, au xx^e siècle, le théâtre politique documentaire des années 1920 et les collectifs d'acteurs-créateurs des années 1970 ?

Organisées avec la complicité de **Maxime Kurvers** par la chercheuse et dramaturge **Marion Boudier** (Institut Universitaire de France, Université de Picardie Jules Verne) dans le cadre du projet de recherche ADOC (« L'Acteur-riche et le

Document »), ces journées rassembleront des actrices et acteurs et des chercheuses et chercheurs, et feront alterner tables rondes, ateliers pratiques, conférences et groupes de travail thématiques, ouverts à toutes et tous.

Ateliers de théâtre pour les jeunes

La Commune et l'OMJA s'associent pour proposer deux ateliers de théâtre gratuits aux jeunes du territoire :

Atelier Théâtre et Cinéma (10-15 ans)

Séances de 2h hebdomadaires
(sauf vacances scolaires)

Nina Fournier, comédienne et metteuse en scène, et Madanie Boussaïd, vidéaste, proposent aux adolescents d'Aubervilliers un atelier hebdomadaire mêlant théâtre et vidéo. Les jeunes s'initieront tant au jeu théâtral qu'à la production de vidéos documentant leurs expériences de théâtre. Le travail réalisé tout au long de l'année aboutira à la conception d'une forme artistique mêlant performances théâtrales et images projetées et donnera lieu à une représentation en conditions professionnelles à La Commune.

Atelier Création de spectacle (15-25 ans)

Séances de 3h les samedis de 14h30
à 17h30 (sauf vacances scolaires)

Tous les samedis, La Commune et l'OMJA proposent un atelier de création théâtrale aux jeunes d'Aubervilliers. En fin d'année, cet atelier donnera lieu à une représentation à La Commune. Que vous soyez débutant ou confirmé, n'hésitez pas à vous lancer dans cette aventure théâtrale !

Renseignements et inscription :
Lucie Pouille
01 48 33 85 65
l.pouille@lacommune-aubervilliers.fr

Ateliers gratuits après
adhésion à l'OMJA



Atelier proposé en partenariat avec l'Espace Leo Lagrange (OMJA) et le Programme de Réussite Éducative. Ce programme est financé par la fondation d'entreprise Casino qui s'engage pour la jeunesse en luttant contre l'exclusion sociale et scolaire à travers des dispositifs artistiques et culturels.

La Commune en famille !

Des spectacles poétiques

qui ouvrent sur le monde
et se partagent en famille
à partir de 8/9 ans :
Les Monstres (p. 80), *Rémi* (p. 104)

Des tarifs privilégiés

7 € pour les moins de 12 ans.
Votre enfant est venu voir
un spectacle au théâtre avec
sa classe ou son centre de loisirs ?
Il peut revenir gratuitement
et la place du ou des adulte(s)
qui l'accompagne(nt) est à 14 €.

La Carte Tribu vous permet
de bénéficier de 4 places pour 28 €
(dans la limite de 2 places adultes)
et de profiter d'un tarif à 5 €/enfant
lors des ateliers du dimanche.

La Carte Commune (20€ ou 12€
selon votre situation – voir p. 132)
vous permet de bénéficier d'une place
à 8€ pour chaque spectacle.
La place pour les enfants de moins
de 12 ans est bien sûr toujours à 7€.

Autour des spectacles

Les ateliers du dimanche

Certains dimanches, des ateliers créatifs
et ludiques animés par un ou une artiste
sont proposés aux enfants. Quant
à vous, profitez de votre temps libre
pour aller voir un spectacle pendant
que vos enfants sont bien occupés !

8€/enfant – 5€/enfant pour
les « parents-spectateurs »
*Dates des ateliers du dimanche
sur notre site www.lacommune-aubervilliers.fr*

**Les ateliers hebdomadaires
pour les jeunes** de 10 à 25 ans,
toute l'année (voir ci-contre).

Des rendez-vous spécialement
conçus pour les familles

→ À l'occasion des Journées
Européennes du Patrimoine,
le samedi 17 septembre 2022,
partez à la découverte des mystères
et trésors du théâtre...
Entrée libre sur réservation

→ Des visites ludiques et insolites
du théâtre avec l'équipe du théâtre :
mercredi 12 octobre 2022,
mercredi 16 novembre 2022,
mercredi 4 janvier 2023 et samedi
11 mars 2023 à 15h (durée 45 min)
Entrée libre, réservation obligatoire

Informations tout au long
de la saison sur notre site
www.lacommune-aubervilliers.fr
ou en contactant : Lucie Pouille
01 48 33 85 65
l.pouille@lacommune-aubervilliers.fr

Entreprises, collectivités...

Avez-vous déjà pensé à nous ?

Vous représentez le personnel de votre entreprise, vous souhaitez lui proposer de sortir des sentiers battus et de participer à un moment convivial ?

Une soirée spectacle-cocktail, une visite des coulisses pendant la pause déjeuner, un atelier de pratique artistique chez vous ou au théâtre, une petite forme *in-situ*... L'équipe des relations avec les publics est à votre disposition pour vous accompagner et co-construire, avec vous, des projets sur-mesure répondant à vos besoins et vos envies.

Renseignements :
Hélène Bontemps,
directrice adjointe du pôle des publics
01 48 33 15 74
h.bontemps@lacommune-
aubervilliers.fr

La Commune Informations pratiques

8€ la place avec la Carte Commune

Combien coûte la Carte Commune ?

tarif plein 20€
tarif réduit 12€

- 30 ans, demandeur d'emploi ou intermittent,
habitant de Seine-Saint-Denis

tarif très réduit 3€

- 28 ans habitant de Seine-Saint-Denis

Les + de la Carte Commune

- tarif à 10€ pour la personne qui vous accompagne
- possibilité de revenir une fois assister gratuitement à un spectacle que vous avez aimé (dans la limite des places disponibles)
- tarifs réduits chez nos partenaires (voir la liste ci-contre)
- une gourde aux couleurs de La Commune
- organisation d'une visite guidée en groupe de 10 et rencontre des équipes artistique, technique et administrative du théâtre
- tarifs réduits pour les ateliers proposés autour des spectacles (danse, jeu, écriture...)
- gratuité pour les ateliers pour enfants pendant que vous allez voir le spectacle le dimanche

**La Carte Commune
est valable un an à partir
de sa date d'achat!**

C'est simple de s'abonner et de réserver

→ en ligne

www.lacommune-aubervilliers.fr

→ par courrier

La Commune CDN Aubervilliers
2 rue Édouard Poisson
BP 157
93304 Aubervilliers Cedex
en joignant votre règlement
par chèque libellé à
« Théâtre de La Commune »

→ à l'accueil ou par téléphone

+33 (0)1 48 33 16 16
du lundi au vendredi
de 13h à 18h30
les samedis des représentations
de 14h à 17h

→ les lieux partenaires proposant des tarifs réduits aux détenteurs de la Carte Commune

CN D – centre national de la danse
Festival Paris l'été
International Visual Theater
La Villette
Le Monfort Théâtre
Le Mouffetard – Théâtre des arts
de la marionnette
Nanterre-Amandiers
Nouveau théâtre de Montreuil
La saison culturelle
de la Ville de Pantin
Théâtre 13
T2G – CDN de Gennevilliers
Malakoff scène nationale Théâtre 71
Théâtre de l'Aquarium
Théâtre de la Bastille
Théâtre de la Cité internationale
L'Azimut
Théâtre Jean Arp – Clamart
Théâtre Ouvert
Théâtre des Quartiers d'Ivry
CDN du Val-de-Marne
Théâtre Romain Rolland – Villejuif
TGP – CDN de Saint-Denis
Théâtre de la Tempête

Et sinon combien ça coûte une place ?

24 € tarif plein

14 € + 65 ans, habitant
et salarié de la Seine-Saint-
Denis, demandeur d'emploi,
intermittent, adulte pour
spectacles jeune public,
théâtres partenaires, personne
en situation de handicap

(pour les personnes à mobilité réduite, merci de nous informer
de votre venue afin d'organiser au mieux votre accès en salle)

10 € – 28 ans, étudiant,
collège, lycée

7 € école élémentaire,
– 12 ans, – 18 ans pour
spectacles jeune public,
non-imposable / RSA

4 € école maternelle et
élémentaire d'Aubervilliers,
centre de loisirs

Foyer, bar-restaurant Ouvert toute la journée Le bar-restaurant de La Commune est un lieu où s'affirme l'hospitalité : ouvert à midi et le soir aux Albertivillariens, aux spectateurs...

« C'est vraiment très bon et ce n'est pas cher » voici ce que tout le monde dit de la cuisine de la cheffe Catherine André. C'est une cuisine élaborée, inventive, une cuisine où il y a du désir et de la générosité, à partir de produits frais et de saison.

Ouvert le midi, on peut aussi y venir l'après-midi pour lire, jouer aux cartes, se livrer à toutes sortes d'activités intellectuelles, associatives, ludiques, tranquilles...

Le dimanche on peut y bruncher, les végétariens aussi.

En soirée, avant et après les spectacles, on s'y restaure et on y rencontre les équipes artistiques.

Horaires en période de représentations

de 12h à 23h30 du mardi
au vendredi
de 14h30 à 21h30 le samedi
de 12h30 à 18h30 le dimanche

hors période de représentations
de 12h à 18h du lundi au vendredi
de 12h30 à 15h certains
dimanches (vérifier l'ouverture
sur la page Facebook Le Restaurant
de La Commune)

**Entrée rue Édouard Poisson
ou square Stalingrad**

Carte

plats de 10 € à 13 €
entrées et desserts de 4 € à 5,50 €
formules midi de 14 € à 18 €
formules brunch à partir de 19 €

Réservations conseillées

pour le brunch et le déjeuner
+33 (0)6 11 02 16 04

Wifi gratuit

Les partenaires

La Commune CDN Aubervilliers est subventionnée par



Les partenaires médias



Les structures partenaires



Établissements et associations partenaires

Les établissements scolaires

Mission de lutte contre le décrochage scolaire
Lycée Henri Wallon (Aubervilliers)
Lycée Le Corbusier (Aubervilliers)
Lycée Jean-Pierre Timbaud (Aubervilliers)
Lycée Lamartine (Paris)
Lycée Denis Papin (La Courneuve)
Lycée Eugène Delacroix (Drancy)
Lycée Marcelin Berthelot (Pantin)
Lycée Michel-Ange (Villeneuve-la-Garenne)
Lycée Voillaume (Aulnay-sous-Bois)
les Collèges et les Écoles Maternelles et Élémentaires de Seine-Saint-Denis
L'Académie de Paris et l'Académie de Créteil

Les conservatoires et écoles de théâtre

CRR 93 d'Aubervilliers / La Courneuve
Conservatoire à rayonnement départemental - CRD (Pantin)

Conservatoire à rayonnement départemental Jean Wiener (Bobigny)
Conservatoire à Rayonnement Intercommunal du Grand Orly Seine Bièvre (Le Kremlin-Bicêtre)
Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris

Les établissements d'enseignement supérieur

Campus Condorcet
École normale supérieure EHESS
INSPE Créteil - Université de Créteil
Institut Convergence Migrations IRCAM
Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord
Université Sorbonne Nouvelle - Paris III
Université Paris Cité
Université Paris I - Panthéon Sorbonne
Université Paris VIII
Université Paris Nanterre - Paris X

Associations

ATEP3 (Paris)
Association Article 1 (Paris)
Association Aurore - Communauté thérapeutique d'Aubervilliers (Aubervilliers)
Association Cultures du Cœur 93 (Pantin)
Association De l'autre côté (Aubervilliers)
Association Éloquence des Banlieues (Aubervilliers)
Association Equalis (Paris)
Association Habitat-Cité (Pantin)
Association Hystérique* (Paris)
Association Indans'cité (Aubervilliers)
Association Les Clameuses (Clichy sous-bois)
Association Ligue des Droits de l'Homme (Paris)
Association Nationale de Recherche et d'Action théâtrale (Montreuil)
Association Une Oasis dans la ville (Aubervilliers)
Association Urgence Jeunes (Paris)
Association Ticket-Théâtre(s) (Paris)
Collectif Transmission (Aubervilliers)
Compagnie Étincelles (Aubervilliers)
Médecins sans frontières
Pilotes volontaires
Réseau éducation sans frontières (Paris)
SOS Méditerranée (Marseille)
TEP 8 (Théâtre universitaire de Paris VIII Saint-Denis)

Centres (sociaux) et maisons pour tous

Centre Paris Anim Mathis (Paris)
Espace famille Berty Albrecht (Aubervilliers)
École normale sociale (Paris)
Maison des Langues et des Cultures (Aubervilliers)
Maison de quartier des Quatre-Chemins (Pantin)

Maison pour tous Henri Roser (Aubervilliers)
Résidences étudiantes Arpej et Espace Habitat

Acteurs locaux

AuberKitchen (Aubervilliers)
Café Pas Si Loin (Pantin)
Conseil local des jeunes d'Aubervilliers
Service Démocratie participative et du développement local (Aubervilliers)
Dispositif RSA, Projet insertion emploi, Maison de l'emploi (Aubervilliers)
École de la 2^e chance (E2C) (Seine-Saint-Denis)
Établissement public de santé mentale de Ville-Evrard
Centre d'art Ygrec - ENSAPC (Aubervilliers)
La Cité Fertile (Pantin)
Le 6b (Saint-Denis)
Les Laboratoires d'Aubervilliers
Médiathèques (Aubervilliers et Pantin)
Musée d'Art et d'Histoire Paul Éluard (Saint-Denis)
Office Central de la Coopération à l'École (Seine-Saint-Denis)
Office de Tourisme de Plaine Commune Grand Paris (Saint-Denis)
OMJA - Organisation en Mouvement des Jeunesses d'Aubervilliers
Point Information Jeunesse d'Aubervilliers
P.R.E - le Programme de Réussite Éducative (Aubervilliers)
Seine-Saint-Denis Tourisme (Pantin)
Service Accompagnement et Animation Seniors d'Aubervilliers
Service social d'Aubervilliers
Villa Mais d'Ici (Aubervilliers)
0-93. LAB (Aulnay-sous-Bois)
CHU Modulotoit (Aubervilliers)

L'équipe

+33 (0)1 48 33 16 16
www.lacommune-aubervilliers.fr

Marie-José Malis, directrice
Frédéric Sacard, directeur adjoint

Émilie Hériveau, **Maxime Chazalet**,
Camille Duquesne artistes
en résidence et coordinatrices
du Laboratoire pour des Acteurs
Nouveaux

Administration et production

Christophe Geneix, administrateur

Louise Narat-Linol,
assistante de direction

Karine Noujaïm,
cheffe comptable

Émilienne Tanguy,
comptable principale

Marion Claudel,
administratrice de production

Lydia Paul,
attachée de production

Pôle des publics

Rozenn Tanguy,
directrice du pôle des publics
+33 (0)1 48 33 95 23

Hélène Bontemps,
directrice adjointe du pôle des publics
+33 (0)1 48 33 15 74

Céline Lebret
chargée des relations avec les publics
+33 (0)1 48 33 93 19

Lucie Pouille,
chargée des relations avec les publics
+33 (0)1 48 33 85 65

Élodie Weiss,
chargée des relations avec les publics
+33 (0)1 48 33 94 13

Clara De Amorin
attachée à la communication digitale
+33 (0)1 48 33 95 23

Sophie Lopez,
responsable accueil-billetterie
+33 (0)1 48 33 95 22

Philippe Ouahim,
Pierre Waucquez,
accueil-billetterie
+33 (0)1 48 33 16 16

Chiraz Chouchane,
Yasmine El Amri,
placières-hôtesse

Ptolémé Lyon,
libraire

École des Actes
*association partenaire fondée
à l'initiative de La Commune*

administration@ecoledesactes.org
+33 (0)6 53 76 77

Judith Balso, directrice pédagogique
Maud Couillault, administratrice
Julien Machillot, philosophe
et intervenant pédagogique
Fatoumata Traore, assistante
pédagogique et administrative

Agence de presse

Opus 64
+33 (0)1 40 26 77 94

Aurélie Mongour
a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain
a.pain@opus64.com

Technique

Paolo Rizzotti,
directeur technique

Siegfried July,
directeur technique adjoint

Elvire Dechamps, **David Pasquier**,
régisseuse et régisseur généraux

Géraldine Dudouet,
régisseuse son

David Gondal,
régisseur plateau

Dimitri Garzino,
régisseur salle

Julie Biasiolo-Fauquier,
apprentie en régie

et les intermittentes et intermittents

John Adrien,
Aurélien Arnaud,
Pascal Batigne,
Oxumare Batista Dos Santos,
Mustafa Benyahia,
Vassili Bertrand,
Maxime Bricard,
Louise Brinon,
Antoine Briot,
Marine Brosse,
Olivia Comte,

Elisa Couvert,
Frédéric Coustillas,
Moustapha Diabaté,
Moussa Doukouré,
Jessy Ducatillon,
Antoine Duris,
Maxime Fofana,
Alexandre Gauguet,
Patrick Jammes,
Éric Jeunesse,
Hawa Koné,
Agathe Laemmel,
Manon Lauriol,
Anne-Sophie Mage,
Adrien Marès,
Solal Mazeran,
Abdelkader Moussa Boudgema,
Biron Nicolas,
Jérémie Oler,
Jeremy Oury,
Julien Pannetier,
Delphine Perrin,
Aude Salamon,
Sophie Schaal,
Henri Taillefond,
Aude Willekens...

Restaurant

Catherine André, cheffe
Lucia Andrade, seconde

Entretien

Ville d'Aubervilliers

et aussi...

Martin Argyroglo, photographe
deValence – Alexandre Dimos,
Ghislain Triboulet,
designers graphiques
Flavien Loche,
développeur site internet
Margaux Vendassi, captations vidéo

Venir et repartir de La Commune

Enfin, elle est là! Maintenant pour venir à La Commune, il y a aussi la ligne 12!

M Métro
ligne 12, arrêt Mairie d'Aubervilliers puis 4 minutes de marche

ligne 7, arrêt Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins puis bus 150 ou 170 (passages fréquents), arrêt André Karman

B RER
ligne B, arrêt La Courneuve-Aubervilliers puis bus 150, arrêt André Karman

B Bus
35 arrêt André Karman ou Villebois Mareuil
150 arrêt André Karman
170 arrêt André Karman
173 arrêt Mairie d'Aubervilliers

La Commune centre dramatique national Aubervilliers
2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16
lacommune-aubervilliers.fr

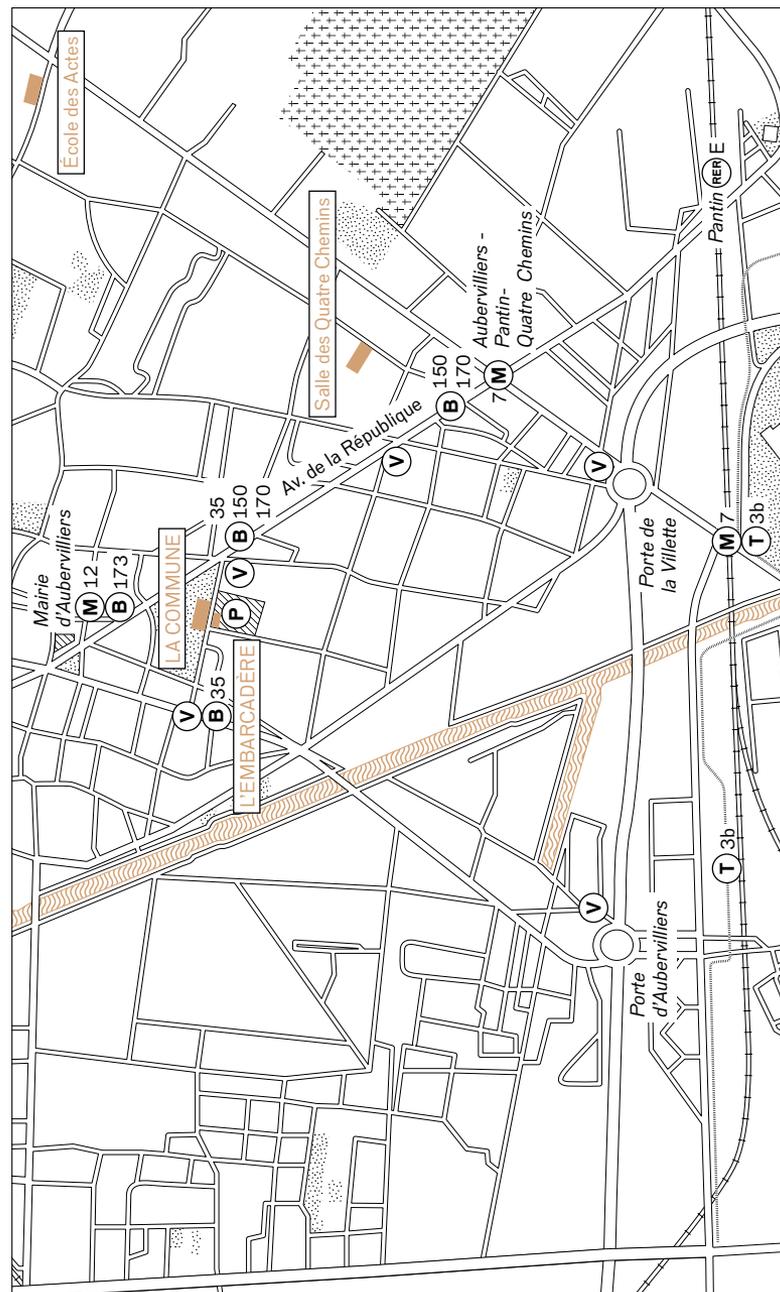
V Vélib'
n°33006 station André Karman – République, 143 rue André Karman
n°33018 station Édouard Poisson – Victor Hugo, 53 rue Édouard Poisson

Voiture
Porte de la Villette ou Porte d'Aubervilliers direction Aubervilliers centre

P Parking du Théâtre
en face de La Commune, Parking Indigo
Tarif Commune : 2,10€ (4 heures)
Avant le spectacle achetez votre carte de réduction à l'accueil du théâtre

Salle des 4 Chemins
41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers

École des Actes
La rotonde
156 rue Danielle Casanova
93300 Aubervilliers



La Commune

22

**centre
dramatique
national**

23

Aubervilliers